

Amenage

par Bianca Tessier-Lavigne

Jeudi 30 septembre a eu lieu la quatrième conférence sur le thème «aménager Montréal».

Cette série de 10 conférences se déroule aux Musées des Beaux-Arts de Montréal.

A peu près 300 personnes étaient présentes pour ouïr M. le ministre Godin, sur la question des communautés culturelles et l'aménagement à Montréal.

La conférence s'est déroulée dans une atmosphère très détendue, pour ne point dire humoristique, et il n'y eut guère que deux petites quintes de toux qui troublèrent l'attention des auditeurs.

Dans un premier temps, M. Godin a avancé le point suivant: que les communautés (groupes ethniques) représentaient une force qui prend la relève sur l'ancienne implantation anglophone de Montréal. Si en 1900 l'on comptait que 4 pourcent de la ville était d'origine étrangère, maintenant Montréal comprend plus de 25 pourcent de sa population dans cette répartition ethnique.

Selon M. Godin, «Montréal pratique la politique de la mosaïque», voulant ainsi appuyer l'importance de la présence internationale des populations dans Montréal.

Cependant, M. Godin a formulé son désenchantement dans les contacts entre les natifs et les immigrés. «Nous ne les connaissons que culinairement», a-t-il dit, «quand en fait leur contribution à la ville de Montréal est bien plus qu'alimentaire».

«Il y a plus de 40 cultures à Montréal (...) et ce n'est pas une vision de Mèting-Pot que nous désirons, mais une coexistence pacifique entre ces quarante cultures et le reste de la ville», a-t-il précisé.

Selon lui (et nombreuses autres personnes, je n'en doute point), chaque communauté est une entité en elle-même qui a réussi à produire son propre artiste, faisant référence à la communauté juive et Mordicaï Richler, l'Irlande et Donald Fenario. «Peut-être Montréal aura son Picasso», a-t-il annoncé se rapportant à l'exposition estivale à Terre des Hommes, qui regroupait nombre d'artistes de toutes ces communautés disparates.

Le second point important

avancé par M. Godin fut la question des changements physiques de la ville. «I'd rather have hell in Montreal than have heaven in Toronto» prononça-t-il au milieu de rires allègres.

Apparemment les communautés font un meilleur travail dans le cadre de l'aménagement que les montréalais eux-mêmes. Elles désirent préserver les façades authentiques au lieu de détruire les maisons pour les remplacer par des «tours hideuses».

Et à l'appui, M. Godin raconta une petite anecdote lorsqu'un jour il questionna un ami romain sur la ville de Rome. «Comment se fait-il que Rome est préservée tant d'éléments du passé, la rendant si belle?», question à laquelle il obtint comme réponse: «Parce que nous n'avons pas l'argent pour la démolir.»

M. Godin a aussi présenté un fort sympathique historique du développement de Montréal, partant de l'aspect rural de la ville jusqu'à son expansion urbaine.

De virulentes critiques furent adressées aux ingénieurs et autres promoteurs immobiliers au sujet de toutes ces tours qui se dressent présentement dans Montréal. C'est surtout leur manque de caractère humain et leur aspect de cloïturement qu'il rejetait. Lorsqu'on désire voir quelqu'un dans un de ces immeubles, «C'est un Chemin de Croix avant d'avoir un contact humain personnel».

suite à la page 12

Radio-Canada: Une farce

par Bianca Tessier-Lavigne

Quelle était cette farce, pourrions nous ainsi intituler la réunion qui a eu lieu mercredi passée à Radio-Canada.

Dans le cadre de l'apparition d'une nouvelle émission «Sept heures Bonhomme», Radio-Canada a cordialement invité tous les représentants de chaînes de Radio universitaires et CEGEP, pour ouïr l'admirable, brillante et ennuyeuse voix de M. Jean Blais, Directeur de Radio-Canada.

«Les étudiants sont nos meilleurs auditeurs», nous a-t-il ainsi annoncé de sa voix mielleuse. Un peu gros comme flatterie.



Au sujet d'Ottawa

par Pierre Laliberté

Contrairement à l'information publiée hier dans le Daily à l'effet que l'administration de

l'Université d'Ottawa aurait 'renversé' une résolution du Comité central de coordination de la Fédération des étudiants de l'Université voulant 'bannir' les activités 'sionistes' du campus, il apparaît qu'un tel renversement n'a jamais eu lieu. Tout cela, pour la simple

et bonne raison qu'une telle résolution n'a jamais existé et qu'elle ne le pourrait même s'il en était de la volonté du Comité central de coordination (CCC).

En effet, interrogée au sujet des récents événements relatifs au statut du 'Jewish Students Union Hillel' à l'Université d'Ottawa, Francine Morel, membre du CCC, a tenu à préciser que: «Le CCC n'a

jamais, au grand jamais, refusé de reconnaître le groupe JSU Hillel et ne dispose d'aucun pouvoir pour le faire parce que cette responsabilité revient à la Commission des clubs.» Ce pouvoir de reconnaître ou non un club, quel qu'il soit, est en effet dévolu à une Commission des clubs, constituée de sept membres soit: quatre provenant des clubs eux-mêmes, deux du CCC et un coordinateur.

La décision de l'administration en fut une non pas de renversement, mais de confirmation du statu quo. Elle fut prise en réponse aux inquiétudes déclarées de certains groupes sur le campus au sujet du futur du JSUH. Essentiellement, l'administration a profité d'un retard dans la remise de la liste des clubs par la Fédération (liste qui aurait dû être remise le 30 septembre dernier) pour reconduire pour une autre année la liste de l'an dernier.

Par ailleurs, le CCC, s'il n'en continue pas moins de condamner la politique 'agressive' de l'Etat d'Israël, politique qu'il qualifie de 'sioniste', aurait dénoncé dans un communiqué récent l'anti-sémitisme jugé tout aussi condamnable.

compagnie de disques ou de production de disques.» Il n'y a pas de limite d'âge.

Le mixage des chansons, dans un deuxième temps, doit être fait avec trois chansons françaises.

Dernièrement, l'envoi des trois sélections doit être fait avant le 1er novembre.

Venons en à l'aspect le plus intéressant de la question: ce concours se fait sur une échelle mondiale, comprenant la Suisse, la France et la Belgique. Le prix est la possibilité d'enregistrer un 45 tours, et de gagner 1500 Francs Suisse et 1000 Francs Suisse. Pas mal non?

suite à la page 12

C'est la lutte finale Groupons-nous

Salut.

Eh bien voilà, cette année de nouveau, le **Daily** recommence à geindre et à gémir, c'est à dire, moi en particulier.

Jouons cartes sur table. Y'en a assez de tous ça, et puis moi y'en être crevée, claquée, et moi y'en avoir marre. Donc, j'ai décidé, selon ma manière arbitraire de faire les choses, de laisser tomber si je ne trouve personne qui soit prêt à endurer mes sautes d'humeur et mes cris perçants. (Non ce n'est pas une petite annonce style: jeune femme frustrée cherche loup-garou entre 20 et 30 ans pour possibilité d'union et de rapports s...).

Bon, soyons franc, le **Daily Français** est dans une impasse plutôt dramatique. Je ne dirais pas qu'il manque de collaborateurs etc... la liste serait trop longue. A la base, je suis en manque... d'aide. (sans parler du reste)...

Faire un journal n'est pas chose aisée. Il faut investir beaucoup de temps, d'effort, de sueur. Moralement, c'est contraignant, mais quel aspect du quotidien ne l'est pas.

Dans un journal, il y a des multitudes de petits travaux qui doivent être faits: courir de gauche à droite pour récolter des citations, chercher des crayons parce qu'il n'en reste pas, masser les épaules (ne rentrons pas dans les détails) fatiguées de l'éditeur...

Bref, on a TOUJOURS besoin d'un coup de main. Mais attention. Je ne demande pas à ce que les gens se tuent au travail, MOI je suis là pour ça. Je ne demande pas non plus que les collaborateurs campent dans le local du journal, bien que nous ayons un divan on ne peut plus confortable...

Simplement, ce que je recherche se sont des gens qui sont INTERESSES par le journal, qui désirent aider un peu, et surtout qui sont prêts à prendre une certaine responsabilité, aussi minime soit-elle, et de l'assumer cette responsabilité. En fait, tout ce que je vous demande c'est d'écrire quand vous avez le temps et les moyens, et de venir aux réunions. Sinon yé peux pas savoir ce qui va paraître.

Il ne faut pas se faire la fausse idée que chaque fois qu'un journal va être imprimé, ma machine VDT, au simple toucher d'un bouton, va me pondre un article, même si il est bateau. Non, faut pas croire, cela prend du temps de faire un article bateau.

Alors, cela revient à dire que le journal menace de fermer ses portes. Donc plus de lecture en français pour les nombreux francophones de l'Université, si personne ne se présente à la prochaine réunion qui aura lieu **MERCREDI 6 OCTOBRE A 18:00 HEURES DANS LE BUREAU DU MCGILL DAILY, BATIMENT DES ETUDIANTS, SALLE B03.**

Vous êtes prévenus, et ce n'est point de la blague, ou de la copie pour combler un trou sur le papier. C'est authentique et malheureusement vrai, dans tous les aspects de la question.

Je ne suis pas Dieu, et ne prétend pas l'être. Je suis un être humain, comme tout le monde. J'estime avoir aussi un peu le droit de voir autre chose que les quatre murs de cette pièce, 18 heures sur 24. Et puis j'ai aussi envie de dormir 8 heures d'affilées juste une fois.

Donc, voilà ce qu'il en est. Je crois avoir été assez franche, même si je ne fus pas toujours directe.

Si vous êtes intéressés par la publication et survie du **Daily**, même si ce n'est que pour contribuer une seule et unique fois, venez à la réunion, ou téléphonez moi au 392-8955 (le numéro au local), ou au 932-9353... ça ne fait rien si c'est à trois ou quatre heures du mat.

En espérant que vous répondrez à cet appel désespéré, je reste

Exaspérément votre

Bianca Tessier-Lavigne



Hyde Park

JSU Hillel

par Pierre Laliberté

Il y aurait énormément à redire à propos de l'éditorial publié hier dans les pages du **Daily**. Néanmoins, j'essaierai de m'en tenir à l'essentiel. Sous le titre pompeux de 'Freedom to speak', Leonard Goldberg et Pierre Goad nous livrent un discours qui tient à la fois de l'ignorance et de la calomnie...

Ignorance et manque d'éthique professionnelle parce qu'ils ne nous livrent qu'une seule version des faits rapportés à l'Université d'Ottawa, celle des gens du JSU Hillel d'Ottawa et de McGill. La question était si claire et tranchée que nos vaillants journalistes n'ont pas cru nécessaire de s'enquérir du point de vue du CCC de la Fédération étudiante d'Ottawa (chose que je me suis vu dans l'obligation de faire pour rétablir un certain équilibre dans ce débat).

Ainsi, il apparaîtrait qu'il n'a jamais été question à Ottawa d'éliminer du campus le JSUH, mais de condamner la politique expansionniste d'Israël à l'égard de ses voisins, et raciste à l'égard des Palestiniens. Le CCC a, dans le même ordre d'idée, condamné l'anti-sémitisme. La question litigieuse, s'il en ait une, reste à savoir si l'on peut mettre un signe d'égalité entre la politique 'agressive' israélienne et le sionisme. Le CCC affirme que oui et de la même façon qu'il dénoncerait le racisme sud-africain, l'anti-sémitisme de groupes arabes (ou même occidentaux), ils ont pris la décision en juillet dernier «de refuser de donner les moyens techniques» à ces groupes pour diffuser leur vues racistes sur le campus. S'ils ont raison ou non à propos l'identité racisme-sionisme, cela est ouvert à discussion; tous gagneraient à mettre un terme à ce débat sémantique, les juifs les premiers. Il est cependant FAUX d'affirmer que l'intention ultime du CCC est de bannir le JSUH du campus car, même s'il le voulait il ne le pourrait, le CCC n'étant pas habilité à prendre ce genre de décision. L'administration de l'Université d'Ottawa n'a donc pas joué les héros de la démocratie et du droit de parole (amenez les fleurs et les violons!), mais a plutôt répondu à la paranoïa (partiellement justifiée) du JSUH.

Là où l'éditorial tombe carrément dans la calomnie, c'est quand messieurs Goldberg et Goad font, à partir de cet affaire (qu'au demeurant ils ont mal rapportée) un procès aussi ridicule que gratuit au CCC de la Fédération étudiante de l'Université d'Ottawa. Ils vont jusqu'à en remettre sa légitimité en cause. Pourtant, nos deux polémistes n'apportent, à l'exception du cas qu'ils décrivent, aucune autre preuve de cet anti-démocratisme virulent dont serait empreint cet organisme. Au contraire, le simple fait que le CCC soit constitué de 'méchants marxistes' semblent pour eux suffisant. Feraient-ils l'équation marxisme-anti-démocratisme?

Nous avons nous-mêmes l'insigne honneur d'être administré par un groupe dont l'attitude 'démocratique' est désormais légendaire et qui n'en sont pas marxistes pour autant...

All contents copyright © 1982 by the Daily Publications Society. All rights reserved. The opinions expressed in the pages of this newspaper do not necessarily reflect the views of McGill University or the McGill University Students' Society. Products or companies advertised in this newspaper are not necessarily endorsed by the **Daily** staff. Second class mailing No. 5217. Printed at l'imprimerie Dumont, 9130 Boivin, Lasalle, Québec.

Editor-in-chief	Richard Flint
News Editors	Moir Ambrose
	Pierre Goad
	Suzie Goldenberg
	Albert Nernberg
Production Manager	Tony Munier
Assistant Production Managers	Kristel Van Ineveld
	Sarah Wells
	Bianca Tessier-Lavigne
l'édition française Redactrice-en-chef	Ed Arzouian
Photo editor	Chris Cavanagh
Supplement editor	Richard Gold
Science editor	Colin Tomlin
Production ass'ts last night:	

Editorial Offices: 3480 McTavish, room B03, Montréal, Québec, H3A 1X9 (392-8955). Business Managers: Angela Marcogliese (392-8959). Advertising Manager: Michael Pacholka, Room B17 (392-8902). Advertising Assistant: Marian Aronoff, Proofreader: Ron Fleischman. Type and assembly staff: Carlos Constantino, Sue Gemmel, Paula Siepniewicz, Peter Tannenbaum, Brian Topp. The **Daily** is a founding member of Canadian University Press, La Presse Etudiante du Québec, and Campus Plus (CUP Media Services).

Lettres

PSSA: un jeu de coulisse.

Qui a dit que les étudiants de science politique avaient une plus grande conscience sociale, et, par surcroît, «leurs leaders»? Qui a dit que les étudiants étaient appelés à développer un sens critique face au politique et à la politique, plutôt que d'aspirer simplement à apprendre les règles du jeu et de se prendre pour des politiciens, d'agir, d'ores et déjà, comme eux?

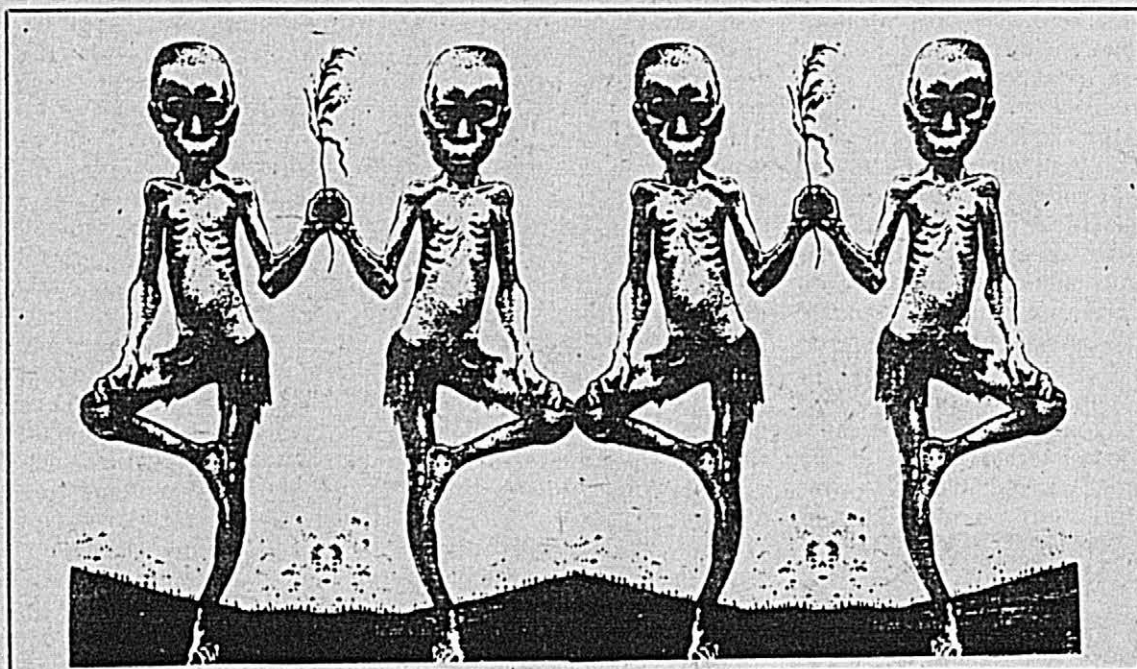
Je me suis tu, l'année dernière, face à des «irrégularités» dans la politique de mon association mais je ne le ferai pas cette année. Vous, chers(ères) étudiants(es), qui riez ou qui êtes répugnés devant les nombreux jeux de coulisses des différents parlements du monde, vous n'avez pas besoin de regarder si loin: l'Association des Etudiants de Science Politique (PSSA) a ses liens.

Le printemps dernier avait lieu l'élection pour l'exécutif du PSSA pour l'année scolaire en cours. C'est lors de cette élection que Carolyn Pinto a été élue représentante des étudiants(es) de deuxième année. Cependant, Carolyn Pinto s'est trouvée dans l'impossibilité d'assumer ses fonctions, ayant changé son programme de majeur et, ainsi n'ayant plus que le statut d'étudiante au département de science politique.

Eh bien, chers étudiants et chères étudiantes, vous avez le plaisir d'apprendre que Robin Halickman, candidate défaite au poste de représentante de deuxième année, le printemps dernier, a été nommée la nouvelle représentante de U2 par l'exécutif.

Qu'est-ce qu'en dit la constitution de l'association? Semble-t-il qu'aucun article ne fait référence à ce genre de situation. C'est ainsi que l'exécutif a pris la liberté de nommer une remplaçante, décision sans précédent. Ceux et celles qui seraient tentés de justifier la décision par l'argument d'un simple exercice de la délégation de pouvoir, devraient approfondir leur réflexion: il ne s'agit pas, ici, d'une situation de routine mais d'un poste qui, constitutionnellement, repose sur l'élection de son occupant par tous les étudiants ayant, au moins, un cours de science politique pendant la session lors de laquelle l'on tient les élections.

L'exécutif aurait sûrement pu nommer quelqu'un temporairement, si nécessaire, jusqu'à l'élection; mais je ne lui reconnais pas le droit d'écarter de lui-même, sans en avoir fait un des points du jour d'une assemblée générale, sur lequel on avait tenu un vote, l'hypothèse d'une nouvelle élection. D'ailleurs, lors de la



dernière assemblée générale du 23 septembre dernier, le président de l'exécutif avait déclaré qu'il aurait déclaré qu'il aurait probablement une élection pour combler le poste en même temps que celle pour le représentant ou la représentante de première année.

L'exécutif n'a même pas rendu public sa décision.

L'année ne fait que commencer et déjà il a pris plus d'une liberté de ce genre. C'est pourquoi, je ne suis plus intéressé à travailler pour l'association, jusqu'à ce que des explications soient fournies et que des actions correctrices soient entreprises. Je n'occupe pas de fonction importante mais, tout de même, c'est le seul signe de protestation, en plus de ce commentaire, que je peux manifester.

Ouvert à toutes les discussions.

François Hamel.
Science politique.

Plus de réflexion avant d'affirmer.

Que ferions-nous si nous n'avions pas à McGill ce cher Pierre Plante pour faire la lumière sur le monde obscur et mystérieux qui nous entoure? Dans son article du 28 septembre 1982, ce fin limier nous livre ses dernières réflexions sur l'Amnistie Internationale et nous révèle les dessous des principes qui sont à la base de cette organisation.

Après une introduction, assez instructive ma foi, sur les origines du concept d'amnistie, notre grand polémiste nous vomit un charabia épouvantable. A son avis, les principes d'A.I. seraient «éhorés» parce qu'ils protégeraient les «terroristes» contre leur juste châtiment: la mort... Ainsi pour toutes transgressions violentes de l'ordre (?), la «société étatique» (?) se devrait de répondre violemment, la «punition infligée au nom de la règle (?) n'étant pas violence».

Avec de tels arguments, M. Plante nous ramène tout de go à ce cher Platon et à ses catégories idéalistes du monde. Revenons sur terre s'il vous plaît. Avec des concepts aussi vagues et indéfinis, il ne montre rien et se livre à une attaque tout à fait gratuite et biaisée d'A.I. Aux mains des Pinochet, Franco et co, une telle justification de la violence des «sociétés étatiques» légitime tout simplement l'autre face de la violence: celle des Etats «terroristes», de la répression aveugle, de la torture, etc. (violence dont ne sont d'ailleurs pas exemptes nos sociétés dites démocratiques...)

J'ose sincèrement croire que ce n'était pas l'intention originale de l'auteur de cet article. Si oui, il y a certainement quelques postes d'idéologue d'Etat ouverts que ce soit au Salvador ou en Afrique du Sud. Si non, un peu plus de rigueur intellectuelle et un bon cours d'introduction à la pensée politique ne seraient certes pas de trop. Avant de s'attaquer à une organisation comme l'Amnistie Internationale avec des arguments aussi peu sérieux, on devrait d'abord s'interroger sur les vraies causes du terrorisme et de la répression politique et se demander ce qu'on fait soi-même pour améliorer la situation.

Pierre Laliberté
U3 Sciences Politiques.

Informez-vous S.V.P.

Avant de publier votre article «McGill retard écologique» (Daily 28 septembre), vous auriez pu au moins vous renseigner sur les faits. J'avoue que cet un bel article pour meubler les pages de l'édition française puisqu'il semble prouver encore une fois l'inefficacité des étudiants de McGill. Malheureusement pour vous, cette déclaration n'a aucune fondation. En effet, l'automne dernier, quelques

étudiants ont essayé d'organiser la récupération du papier à McGill. Malgré un appui faible de la population étudiante (un total de quatre étudiants se sont présentés à la première réunion du comité), le projet a suivi son cours. Tout avait été organisé dans les plus menus détails. L'autorisation du directeur Johnson avait été accordée. Pourtant, malgré tous nos efforts personne ne voulait du papier qu'on récupérerait. Aucun contracteur ne pouvait se permettre d'accepter notre offre. Ce n'était pas rentable. Grande nouvelle: le marché de la récupération du papier est saturée. Avant de jouer les grands journalistes Jean Bérubé aurait pu au moins faire l'effort de se joindre à notre comité l'an dernier.

Martine Gagnon.
U2 Science

Amnistie de nouveau.

Suite à l'article de mardi dernier publié dans l'édition française du McGill Daily sous la plume de Pierre Plante au sujet du «paradoxe d'A.I.», quelques clarifications pourront peut-être apporter des éclaircissements sur les principes et les objectifs visés par les multiples groupes d'A.I.

En effet, nombreux sont les individus qui ont des questions et des réticences, fondées ou non, sur la pureté et l'objectivité d'un organisme qui veut libérer des «criminels». Le statut d'A.I. est consultatif auprès de l'O.N.U. (Conseil économique et social), de l'U.N.E.S.C.O. et du Conseil de l'Europe. Aussi, A.I. coopère avec la Commission intraméricaine sur les droits de l'Homme de l'Organisation des Etats Américains, et elle est membre du Comité de Coordination du Bureau de l'Organisation de l'Unité Africaine pour le placement et l'éducation des réfugiés africains.

Premièrement et une fois pour toute: Amnistie-

International n'a jamais adopté ou demandé la libération de prisonniers qui ont usé de violence ou professé sérieusement celle-ci. JAMAIS.

Deuxièmement, au sujet de «l'ordre (comme) le règne de la règle», il faudrait tempérer ce sentiment de justice, certes louable, en précisant que les lois sont faites par des hommes et des femmes mais que ceux-ci ne sont, dans bien des cas, élus démocratiquement. (L'on pourrait s'étendre longuement sur le mot «démocratie» en ces enceintes de haut savoir, mais passons. Un enfant de dix ans sait ce qu'est grosso modo la démocratie.)

Un gouvernement quel qu'il soit peut bien alors introduire des lois et des mesures visant ses propres buts en étouffant la dissidence et l'opposition. C'est ainsi qu'un prisonnier de conscience adopté par A.I. s'est vu infligé une sentence de 3 ans et 4 mois pour avoir brandi une affiche lors d'une démonstration pacifique en Allemagne de l'Est (la démocratie) alors que la sentence maximale prévue pour un homicide involontaire était de 2 ans.

Quant à l'assertion que le «seul moyen sûr et économique d'éviter la récurrence de la violence meurtrière est de recourir à la contre violence et de tuer le récidiviste potentiel», il est bien évident que c'est vrai. Eh, oui, aussi «sûr et économique» que de couper les mains d'un voleur, il n'en demeure pas moins que la peine capitale (et ceci a été statistiquement prouvé) n'a jamais diminué le taux d'homicides. De plus, la peine de mort dégrade non seulement l'exécuté mais l'exécuteur, (l'embauche de bourreaux serait sûrement un moyen économique de régler le problème alarmant du chômage) les autres prisonniers, l'institution carcérale et la société qui se laisse aller à cette facilité qui en fin de compte ne règle pas le cœur du problème.

De même, la peine capitale ne règle en rien le problème du terrorisme. Pour un terroriste tué, l'on observe la naissance de cinq autres terroristes qui n'attendent que la prochaine occasion propice pour se venger. L'I.R.A. et l'O.L.P. me viennent facilement à l'idée.

L'efficacité «discutable» d'Amnistie Internationale l'est moins lorsque l'on est un des cinq prisonniers de conscience adopté par A.I. qui, chaque jour sont relâchés soit par les pressions exercées par des gens ordinaires auprès des gouvernements ou des médias, ou soit pour des raisons indépendantes des efforts de A.I.

A bon entendeur, Salut.

Michel Hardy pour A.I.-McGill

Multinationale: Made in Canada

par Claude Rémillard

Malgré l'extraversion du système productif canadien, qui selon les dernières statistiques compilées en 1979, (soit 45% du secteur manufacturier, 60% de l'industrie du transport, de l'industrie chimique et industriel et 70% de l'industrie pétrolière et gazière), le Canada n'en possède pas moins ses propres FMN (Firmes Multinationales) entre les mains d'actionnaires ou d'administrateurs canadiens.

Les Multinationales Canadiennes, le dernier livre de Jorge Niosi, explique que les FMN ce sont historiquement constituées au Canada parce

avis cette thèse est tout à fait discutable.

Dans le livre, *Les Multinationales Canadiennes* de Niosi tout comme dans ses livres précédents, il n'analyse pas systématiquement le rôle que l'Etat canadien (par ses interventions visibles ou invisibles) a joué dans le processus de spécialisation et de concentration économique du capitalisme canadien, rendant possible le développement de FMN.

Technologie et FMN

D'après lui, le modèle canadien d'internationalisation du capital ne semble pas avoir d'imitateur parce que le

ces pays à basse échelle de salaire car, la crise, comme il la voit, en est une du rapport salaire-profit. Mais les entreprises ont choisi de répondre par la consolidation des marchés déjà existants, par une rationalisation et amélioration des techniques de production actuelles et les pays en voie de développement, s'ils offrent de bas salaires, n'ont généralement pas de forts marchés intérieurs ou de main-d'oeuvre spécialisée... Aussi, selon les deux conférenciers, si les multinationales ont donné leur réponse à la crise, elles ne lui ont pas pour autant donné d'issue.

Un autre conférencier, Jorge Niosi, a démontré qu'au chapitre des multinationales, le Canada n'a rien à envier à personne. Nous avons nous-aussi, selon lui, une tradition centenaire d'investissements à l'étranger. Seulement, nos entreprises multinationales ont la particularité d'être peu novatrices, «...elles obtiennent une bonne partie de leur technologie des sociétés américaines ou européennes plus avancées... mais elles font souvent une certaine innovation adaptative pur réexporter cette technologie à d'autres pays industriels...»

C'est le caractère hautement imparfait du marché de technologie et de capitaux qui est à la base de l'expansion internationale des firmes canadiennes, et ce depuis trois quarts de siècle...

Autre fait remarquable à propos des multinationales 'canadiennes', c'est leur nature oligopoliste domestique. Cela ne peut être mieux représenté que par l'oligopole bancaire canadien qui est un des plus concentré au monde. Ce sont d'ailleurs les banques qui ont pris le leadership au Canada en matière d'investissements extérieurs et se situent parmi les banques les plus actives au monde dans ce domaine. En somme, après avoir longtemps subi le joug des multinationales, les entreprises canadiennes contre-attaquent...

En outre, bon nombre de grandes sociétés canadiennes multinationales centralisent soit la totalité (comme pour Moore Corp), soit la majorité (comme pour Massey-Fergusson) de la recherche-développement aux Etats-Unis afin de mieux absorber les ressources humaines et la recherche universitaire étrangère. Il y aurait donc seulement Northern Telecom qui aurait innové technologiquement. Pourquoi en est-il ainsi?

Selon Niosi, ceci s'explique par les liens que Northern Telecom entretenaient avec Bell (jouissant d'un quasi-monopole) lui permettant d'innover grâce aux laboratoires de celui-ci tout en profitant de la demande de son vaste réseau

afin de produire d'avantage.

Cependant, les dépenses de recherche-développement liées aux contrats militaires de Northern ont certainement contribué à la classer parmi une des sociétés électroniques étrangères importantes malgré que quinze d'entre eux ont un chiffre d'affaires supérieur au montant des achats d'appareils électroniques par les canadiens.

En ce moment par exemple, Northern fabrique des 'digital switching' pour la US Air Force communications network et un 'global automatic voice network' pour le Département de défense américain. Mais il n'est pas surprenant que Northern a eu le contrat, lorsqu'on pense que le président de la filiale de Northern aux Etats-Unis (Edmund Fitzgerald) ait été un vice-président de l'Industry Advisory Council du département de défense américain.

FMN et Interventions Etatiques

D'après Niosi, les FMN canadiennes sont parmi les 'suiveurs' les plus rapides, grâce à leur proximité géographique, culturelle et commerciale des technologies

Autre vue

par Pierre Laliberté

A la crise des dix dernières années, les firmes multinationales auraient répondu par une internationalisation encore plus poussée de leur production. C'est là la conclusion principale à laquelle sont venus les participants du premier atelier d'un colloque sur les firmes multinationales, qui s'est déroulé en fin de semaine dernière à l'Université du Québec à Montréal. Ce colloque, organisé par l'Association d'économie politique, a permis, en réunissant plusieurs experts internationaux sur la question, de faire le point sur un des éléments les plus importants de l'économie contemporaine: l'activité des firmes multinationales et ses conséquences sur notre vie de tous les jours.

Dans un premier temps, le conférencier français Ch. A. Michalet devait analyser le changement de stratégie des multinationales de son pays au cours des dernières années. Il devait d'abord souligner que «dès la fin des années soixante, avant le premier choc pétrolier, les entreprises françaises avaient déjà enregistré une baisse de rentabilité».

Pour y faire face, elles auraient augmenté leurs investissements à l'étranger — et ce malgré la récession.

Essentiellement, cette poussée vers l'étranger correspond à une volonté non seulement maintenir, mais aussi de percer de nouveaux marchés (les marchés intérieurs étant

américaines et anglaises.

Toutefois, il est surprenant de constater comment le gouvernement canadien veut remédier au plus vite à cette situation de dépendance.

De mars 1980 à février 1982, plus de \$155.5 millions ont été alloués à des programmes de subventions destinés aux entreprises de l'industrie électronique, de la bureautique et du hi-tech. Les nouvelles PME canadiennes de la nouvelle technologie (comme Mitel, Canada Systems, Nabu, Norpak etc...) sont vite devenues des entreprises alléchantes pour les FMN, elles ont été aussitôt absorbées dans la majorité des cas par des groupes financiers solides, un peu comme la plupart des firmes de l'époque héroïque de la Silicon Valley aux Etats-Unis.

Il va sans dire que des FMN comme Northern (qui a absorbé Data 100 et Sycor au Canada seulement) semblent avoir un avenir prometteur, malgré l'incompatibilité de ses stratégies commerciales soumises avant tout à la fatalité de l'innovation et non au progrès social national.

stagnants) et d'éviter le problème des coûts croissants de transport. Ainsi, exporter n'est désormais plus suffisant, seule une présence active sur les différents marchés pouvant garantir les nouveaux débouchés nécessaires.

Dans cette optique, il n'est point surprenant de constater que ces nouveaux investissements vers l'étranger se concentrent dans les pays déjà industrialisés et viennent, de ce fait, intensifier la concurrence déjà vive sur ces marchés.

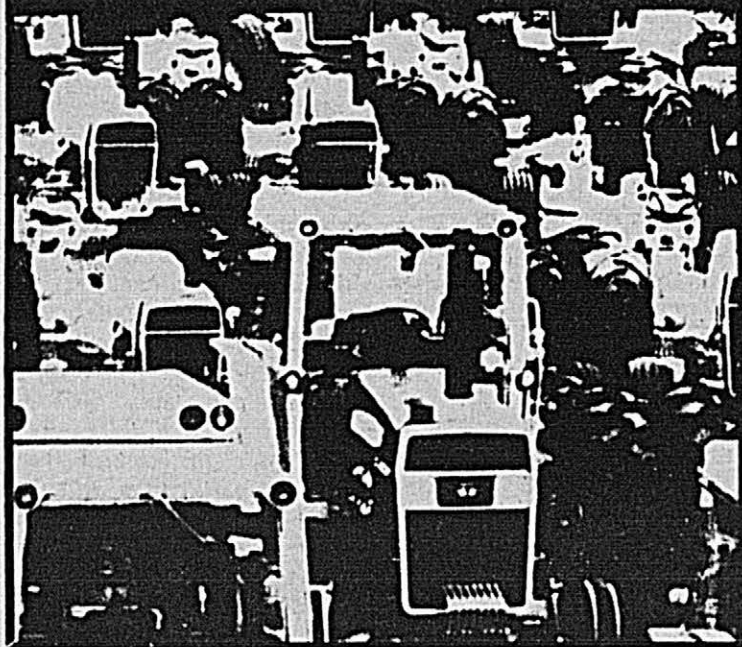
Les pays en voie de développement, pour leur part, ne semblent pas être les lieux de prédilection des entreprises multinationales contrairement à ce qu'on aurait pu croire en période de crise. Comme le notait M. Michalet: «l'exploitation des zones à bas coûts salariaux n'est pas prédominante». H. Magdoff, second conférencier, devait corroborer ce fait en ajoutant que les firmes multinationales ne s'intéressent généralement pas au développement de nouveaux marchés dans ces pays.

En ce sens, M. Magdoff s'est permis d'exprimer un doute sur l'établissement d'une nouvelle division internationale du travail où les secteurs de pointe iraient aux pays industrialisés et les secteurs traditionnels de l'économie aux pays en voie de développement.

Il a cependant rappelé que, malgré tout, pour des investissements initiaux de huit milliards de dollars dans ces

suite page 12

Les multinationales canadiennes



qu'elles possédaient déjà un monopole absolu pendant longtemps sur le marché canadien (comme dans le cas de Polysar et Northern Telecom) ou parce qu'elles participaient à un oligopole (comme dans le cas de Seagram, Hiram-Walker, MacMillan-Bloedell, Massey-Fergusson) concentré et stable. Selon Niosi, une proportion très importante de l'IDE (Investissement Direct Etranger) du Canada est le fait d'un nombre réduit de très grandes FMN tel que Alcan Aluminium, Bata Shoes, Brascan, Canada Packers, Cominco, Inco, MacMillan-Bloedell, Massey-Fergusson, Moore Corp, Noranda Mines, Northern Telecom, Polysar, Seagram et Hiram-Walker. En 1976, seize de ces grandes sociétés exportaient 65% de l'IDE.

L'Etat, soit par le biais de la société pour l'expansion des exportations (SEE) ou par l'ACDI aurait joué un rôle secondaire avant 1970 dans le processus de multinationalisation, selon Niosi. Toutefois, à mon

Canada semble être un cas unique d'expansion internationale à base de technologie étrangère.

Au niveau technologique, sauf pour Northern Telecom, les FMN canadiennes ne sont pas des innovateurs importants d'après l'évaluation de Niosi. Dans deux secteurs, la distillerie et la machinerie agricole, une partie importante du know-how des entreprises canadiennes fut acquise par l'absorption de firmes britanniques et américaines ou par voie de licences. Dans l'industrie du caoutchouc synthétique et des produits connexes, la technologie a été acquise en bonne partie par l'importation de brevets américains au cours de la Seconde Guerre, puis par l'absorption de sociétés américaines et allemandes. L'expansion internationale de l'industrie papetière canadienne se fait surtout avec la machinerie et l'engineering américain.

Pour Michalet, la stratégie logique des multinationales auraient du être d'investir dans



Yves Montand: Les yeux ouverts

*Il faut rouler avec son temps
rouler avec LE temps.*

*Il ne faut pas essayer de le freiner
parce que plus vous le freiner,
plus vous le ramenez en arrière,
et plus vous souffrez.*

Daily: Vous avez affirmé que si vous êtes revenu sur scène, c'est en partie pour faire connaître Jacques Prévert aux plus jeunes. Y-a-t'il dans la poésie de Prévert une sensibilité, une qualité qui puisse intéresser les jeunes?

Yves Montand: Oui. Je vous conseillerais d'abord de lire un classique de Prévert qui s'appelle *Paroles*, qui se lit d'ailleurs comme une bande dessinée, et lequel a été littéralement pillé par d'autres, bien entendu.

Tout comme Céline. Même si on ne partage pas les points de vue de Céline, on l'a pillé après le *Voyage au bout de la nuit* qui reste un des plus grands classiques de la littérature française.

Donc, je pense que la poésie de Jacques Prévert est une poésie qui passe à travers le temps. Elle n'est pas une poésie qui date, mais bien au contraire une poésie qui est toujours formidablement d'actualité.

Daily: Est-ce que c'est sa simplicité qui lui permet de passer à travers le temps?

Y. Montand: Je pense que les vrais poètes passent à travers le temps, quand ils gardent cette simplicité, cette vérité. Remarquez, ce n'est pas suffisant; il faut le talent en plus. Ce qu'avait Prévert et on peut parler de génie.

Daily: Le génie dans la simplicité en somme. Un peu comme Brel.

Y. Montand: Oui, c'est ça. Un peu comme Brel, même comme Brel on peut le dire. Il y a au moins dix chansons de Brel qui sont des petits chefs-d'oeuvre. C'est une des raisons pour lesquelles, d'ailleurs, je me permets de faire cet apparté. Brel voulait arrêter la chanson parce qu'il savait très bien qu'on ne peut pas indéfiniment trouver des idées, des thèmes aussi beaux que ceux qu'ils avaient trouvés avec «Au suivant», «Les paumés du petit matin», avec «Le plat pays», avec «Ces gens là», avec «Amster-

dam», qui sont des chefs-d'oeuvre. Alors, il est évident qu'on ne peut pas d'une part faire son show, il ne pouvait pas faire son tour de chant le soir, se coucher à quatre heures du matin et avoir la tête fraîche le jour pour pouvoir écrire des poèmes de cette qualité.

Daily: Brel a d'ailleurs déjà dit: «Ecrire, je ne pourrais plus m'en passer, mais chanter, je vous jure que je m'arrêterai le jour où je l'aurai décidé. Je suis persuadé que chanter ne me manquera absolument pas.»

Y. Montand: Mais bien sûr, bien sûr. D'ailleurs, quand il a voulu réécrire et qu'on a eu son disque 10 ans après être parti dans les mers du Sud, son disque n'était pas si bon. Ce n'est pas à la hauteur de ce qu'il avait écrit 10 ans avant. Ce qui prouve que le filon, la trouvaille d'idées de la poésie se sèche en avançant probablement dans l'âge.

Parce que bon, je vois même notre ami Brassens, où, arrivé vers la fin de sa vie, c'était beaucoup plus difficile, ce qui est tout-à-fait normal.

Daily: La poésie de Prévert est parfois très nostalgique. On pense par exemple à Barbara, qui figure dans le recueil de *Paroles*, et à ces merveilleuses Feuilles Mortes. Est-ce que le regret mélancolique coule également dans vos veines?

Y. Montand: Oui, je crois qu'on est toujours sujet à ce genre de choses, à la nostalgie, à la mélancolie, mais il ne faut pas en jouer de trop. Il ne faut pas se laisser piéger par ça. Parce que tout nous porterait justement à s'apitoyer sur soi-même, et sur son passé, et sur sa jeunesse, ou sur son adolescence qui fuient. Il faut, au contraire, «rouler avec son temps», rouler avec LE temps. Il ne faut pas essayer de le freiner parce que plus vous le freinez, plus vous le ramenez en arrière et plus avez mal.

Et c'est même l'anti-vie parce que

tout vous pousse au contraire à aller le plus rapidement possible à la fosse commune. C'est terrifiant quand on y pense. Si vous freinez, vous vous séchez et si vous accélérez, si vous portez le mouvement en avant, c'est pour courir le plus vite à la fosse commune.

C'est terrible en soi.

Daily: C'est un peu comme dans le poème d'Aragon que vous chantez. Vous acceptez beaucoup le temps qui passe.

Y. Montand: Oui, c'est ça. Ou bien, vous avez aussi la phrase de Sartre qui est formidable, qui n'a rien à voir avec la poésie, enfin qui a un accent poétique si on veut, mais qui dit «qu'exister, c'est d'abord être de trop». Et non pas comme une chose qui est dure.

Daily: C'est très pessimiste. Pour ma part, je préfère la pensée de Lamartine dans le lac qui...

Y. Montand: D'accord, voilà vous avez raison. Moi aussi, parce qu'on a besoin, parce que nous tombons dans quelque chose qui est vraiment trop... Mais, en fait, il ne faut jamais perdre son sens de la lucidité. C'est ce qu'avait Jacques Prévert. Ce qui n'empêche pas l'humour, ce qui n'empêche pas la tendresse. Mais il faut être lucide. D'autant plus que chez les jeunes gens, la lucidité est plutôt instinctive, car ils sont jeunes.

Ils n'ont aucun mérite. On n'a aucun mérite d'arriver à 20 ans, tu comprends ce que je veux dire? Mais comme disait Picasso, «Avant d'arriver à être jeune, c'est vraiment un long, long, long chemin.» C'est-à-dire garder ce sens de la lucidité, de la générosité sans jouer de la démagogie. Je me méfie des gens qui aiment tout le monde. On ne peut pas aimer tout le monde. Ce n'est pas vrai.

Daily: Tout cela n'est-il pas tout de même un peu tragique? On pense à Sar-

tre qui, à 75 ans, était lucide mais également prisonnier de son corps.

Y. Montand: Oui, il avait sa lucidité mais en même temps ce qui le rendait surtout attachant et qui a rendu Sartre attachant à toute la génération des jeunes gens de maintenant, c'est que Sartre n'a jamais dit qu'il avait été infaillible. Il a fait des erreurs, mais nous l'aimions et nous l'aimons parce qu'il a eu l'honnêteté de reconnaître parfois qu'il s'était trompé. Et non pas en disant «non, non, j'ai raison». Mais quand il a eu raison, il nous a fait avancer, progresser d'une façon extraordinaire, quoi. C'est pour ça que nous gardons une certaine tendresse, une reconnaissance à Jean-Paul Sartre.

Daily: Eugène Ionesco a déjà dit de la jeunesse: «Mais qu'est-ce que c'est, la jeunesse?» Ca change tous les deux ans. Ce sont les mêmes, et pas les mêmes. C'est un mythe. Je les trouve tous interchangeables, stéréotypés. Ce n'est pas si intéressant qu'on veut bien nous les dire, la jeunesse. C'est souvent la médiocrité, c'est une sorte d'explosion désintellectualisée — non — intellectualisée — non: inculte voilà.

Que pensez-vous de cette affirmation?

Y. Montand: Qui est-ce qui a dit ça? Ionesco?

Daily: Oui.

Y. Montand: Je pense qu'il a du répondre par une forme d'agacement, c'est-à-dire qu'il ne faut pas que la jeunesse devienne un dogme, si je peux m'exprimer ainsi. On se fait toujours miroiter le côté. Ahahahahaha... attention. Ahahahahaha par rapport à jeune homme de vingt ans. Ahahahahaha. Mais Merde... Le jeune homme de vingt ans fait aussi des grosses conneries. Quand on leur a dit attention avec Mao et qu'ils ont foncé comme des fous, c'était sym-

Daily: Oui.

Y. Montand: Mais vous l'avez aussi avec Mme Duras, vous l'avez aussi avec d'autres gens.

On attrape vingt ans comme on attrape quelque chose. Il n'y a aucun mérite de dire: Eh, j'ai vingt ans. Bravo, profitez-en. Mais tu n'as pas fait ces vingt ans par une expérience. Tu as tes vingt ans parce qu'ils arrivent normalement. Ce qui est beaucoup plus difficile c'est de les garder tes vingt ans — dans ta tête, naturellement.

Pas avec le physique. Avec ces peaux qu'on tire, ces cheveux qu'on teint, c'est consternant et abhorrant. Je peux le comprendre pour une femme parce que la jeunesse d'une femme est beaucoup plus courte que la nôtre, et la vie est beaucoup plus cruelle pour les femmes. Donc, je comprends très bien qu'elles puissent tricher un petit peu. Mais pas pour les hommes. C'est complètement ridicule.

Mais j'entends bien que c'est cruel, que l'homme qui a été fort beau toute sa vie doit souffrir le martyr de voir qu'il vieillit.

Pour revenir à Ionesco, la jeunesse c'est quelque chose qui est interne. C'est pas forcément le physique car on

sait très bien que c'est éphémère tout ça, la question de la jeunesse et de la beauté. Mais la beauté comme l'intelligence du cœur, comme la vraie jeunesse, elle est intérieure. Il n'y avait pas plus jeune que Picasso, que j'ai connu à peine cinq ans avant sa mort. Ou Jacques Prévert. Vous me direz, ce sont des gens exceptionnels. Non. Je connais des paysans et j'ai connu des gens de condition extrêmement modeste qui avaient cette joie de vivre. J'ai un ami qui habite Paris et qui s'appelle André. C'est un monsieur qui, à 68 ans, a une joie de vivre et une santé extraordinaire, avec un humour formidable et n'ayant pas peur de se ridiculiser.

C'est ça la vraie jeunesse. C'est ça peut-être que veut dire Ionesco.

Daily: Un certain agacement de sa part à l'endroit...

Y. Montand: Un certain agacement par rapport à ça. C'est-à-dire que si vous n'avez pas vingt ans, vous êtes un imbécile. Alors qu'il vous faut toute une vie pour avoir vingt ans, pour rejoindre ce qu'a dit mon ami Picasso.

Daily: Et Jacques Prévert. On sait qu'en plus de ses recueils de poésie, il faut compter à son actif les scénarios de quelques films. Les premiers qui me

viennent à l'esprit sont «Quai des brumes», «les visiteurs du soir» et «les enfants du paradis». Ce dernier film a d'ailleurs été interdit au Québec lors de sa sortie en 1945.

Y. Montand: Les enfants du paradis?

Daily: Oui, car le Québec était alors gouverné par un régime politique très conservateur. Ce qui m'amène à la question suivante: que pensez-vous de l'intolérance?

Y. Montand: Comme vous le savez, la moindre des choses c'est d'être contre l'intolérance. Je connais peu de gens qui pensent le contraire. Je crois qu'il faut la combattre d'où qu'elle vienne, sous quelque couleur qu'elle soit. Parce que si vous essayez de mettre sous le tapis de votre conscience les petites saletés commises par la gauche, vous vous détruisez vous-même et vous n'avancerez pas. Parce que la vérité vous ressortira à la gueule et vous ne serez pas très bien dans votre peau.

Ce n'est pas toujours facile de le reconnaître. C'est souvent douloureux de l'admettre mais il faut, si on se considère un homme et si on se veut surtout un jeune, être impitoyable avec les propres erreurs et les propres crimes surtout commis par la gauche au nom, précisément, de la justice et de la démocratie et tout ce qu'on voudra.

Il faut avoir ce courage là. Je prendrai un exemple qui vous touche plus particulièrement, vous du continent américain, soit, celui de Cuba. Personne ne met en doute l'action menée par Castro et ses camarades, dont son ami intime Baladarès, qu'il garde en prison depuis 26 ans maintenant, qu'on torture, à qui on a brisé les jambes, qui a écrit un livre admirable, tragique et dur à lire mais que j'empresse les jeunes du Québec à lire, d'ailleurs de lire à tout prix, s'ils se considèrent des hommes de gauche. Il s'agit de *Prisonnier de Castro* par M. Baladarès. Ce livre a été introduit en France grâce, si je puis dire, à un ami de M. Chris Marker, le cinéaste, et de moi-même, M. Golendorf, lequel a été trois ans durant dans les prisons castristes.

Ce sont de documents authentiques écrits de la main du prisonnier Baladarès lui-même. On nous explique

Mais ça ne lui enlève pas son mérite d'avoir renversé Batista. De plus, les américains doivent sans doute prendre une part des responsabilités dans tout cela, car l'administration d'Eisenhower n'a pas voulu reconnaître Cuba à l'époque. Donc Castro a été forcé de se tourner vers les autres.

Daily: L'U.R.S.S.

Cela a été rendu très net à Prague en 1968.

Y. Montand: Voilà. Bien. Il y a une chose qui est quand même inacceptable, voyez que je reste impartial et juste, c'est qu'on ne bâtit pas un changement de régime ou un pays sous l'emprisonnement, la torture, sur la censure et sur l'arbitraire. Je donnerai un exemple précis. On nous dit toujours que grâce à M. Castro, les enfants ont pu avoir du lait, ce qui n'est pas rien. Je le reconnais. Et on a pu combattre l'analphabétisme. D'abord je répondrai par une boutade. La bourgeoisie a résolu ce genre de problème il y a plus de cent ans. Finalement, quoi. On s'extasie sur quelque chose qui existe depuis plus de cent ans dans les pays bourgeois. Premier point.

Deuxième point: à quoi bon avoir vaincu l'analphabétisme si maintenant que je peux lire et écrire, je n'ai pas le droit d'écrire ce que je veux dans la presse, je ne peux pas voter et je ne peux pas me donner une constitution telle que je le désire? Mais c'est abominable. C'est encore pire que de rester sans connaître l'alphabet. Vous comprenez mon point de vue?

Daily: Oui, mais...

Y. Montand: C'est ça qu'il faut que les jeunes gens comprennent. Ce qui ne veut pas dire que je peux minimiser ce qui s'est passé au Salvador ou au Chili, bien entendu.

Daily: Je crois que la génération d'après 1968 comprend ces réalités, du moins en est-elle consciente. On prend par exemple le livre de Bernard-Henri Lévy, *La barbarie à visage humain*, a remplacé le socialisme à visage humain.

Y. Montand: Oui, c'est ça.

Daily: Critique impitoyable et totale de la gauche des goulags, mais qu'est-ce qu'il nous reste?

Vous le disez avec une forme de
«Mon dieu, mon dieu, mais je vais être tout nu.»
Mais nous sommes tous nus.

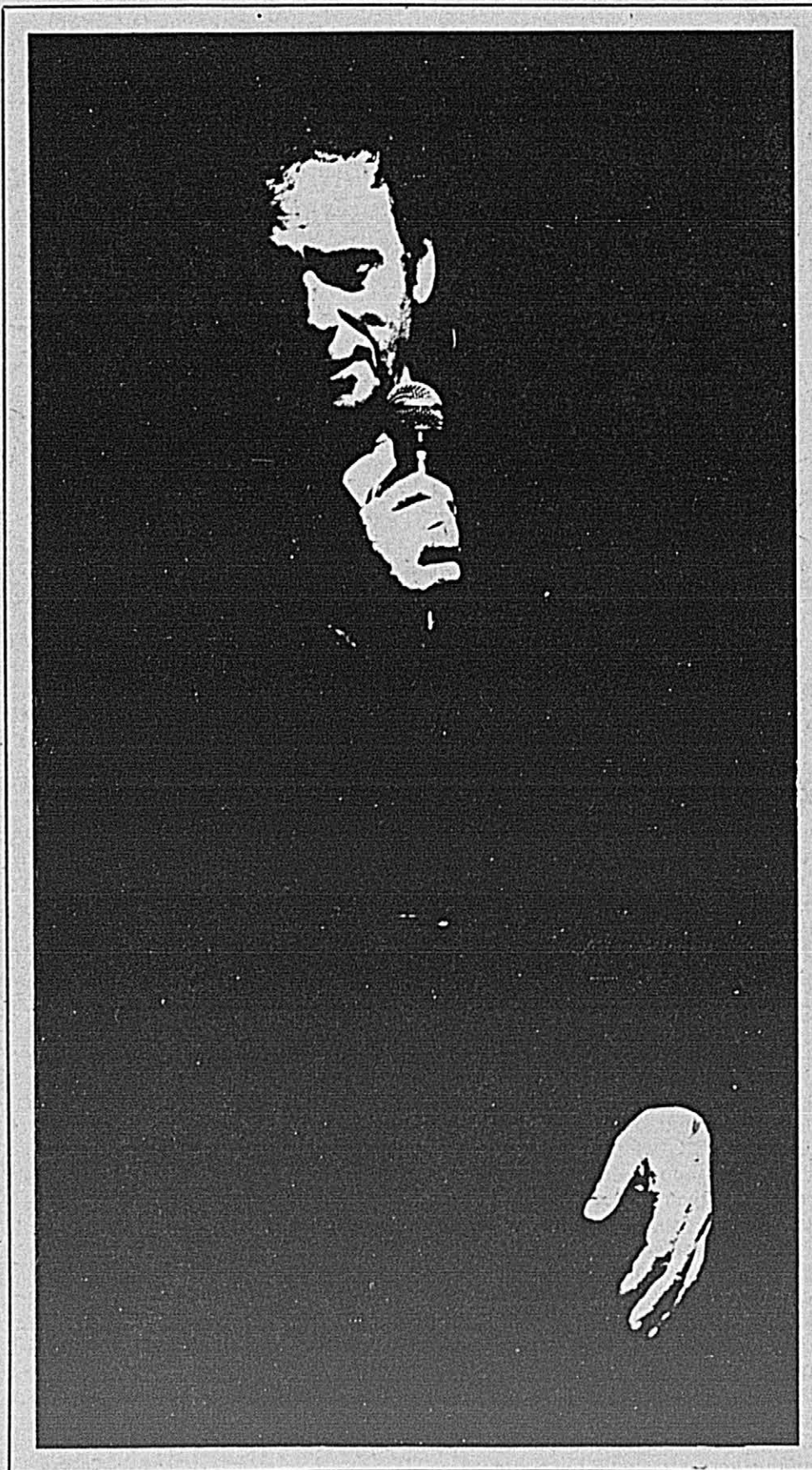
comment on torture, et comment on fait de la dissection sur des êtres humains à Cuba. Il l'affirme, il l'explique et nous dit où cela a lieu précisément. C'est affolant quand même d'entendre ça. Moi-même, j'ai eu du mal à l'admettre. Je commençais à être ébranlé. Mais quand Golendorf est venu à Paris, Chris Marker s'est précipité à l'aérodrome d'Orly pour le voir afin qu'il lui raconte les événements. Mon ami Chris Marker avait fait la campagne de la canne à sucre pendant quatre semaines, comme d'autres du monde entier, pour aider le peuple cubain. Comme vous le savez, cela a été un échec de trois tonnes car au lieu de 10 millions de tonnes, on n'en récolta que 7. Et Castro a repris les mêmes arguments stalinien imbéciles, à savoir que si la production n'a pas marché, c'est parce qu'il y a des traîtres, des anti-révolutionnaires, etc... Donc, je prends l'exemple de cette révolution de Castro et je m'empresse de dire qu'il n'a pas été marxiste au départ. Mettez-vous bien ça dans la tête.

Y. Montand: Eh. Attention. Mais la lucidité. Attention. Vous voyez, vous le dites vous-même, qu'est-ce qu'il nous reste? Vous le disez avec une forme de «Mon Dieu, mon Dieu, mais je vais être tout nu». Mais oui, vous allez être tout nu. Mais nous sommes tous nus. Et c'est bien en marchant qu'on essaie de trouver la couverture pour nous protéger. Parce que, si tu veux, avec le principe: mais alors qu'est-ce qu'on fait? Mais il n'y a plus rien.

Tout-à-coup, vous voulez une plateforme sucrisante. Et c'est là où l'on se piège. Il n'y a pas toujours cette formidable citation de Scott Fitzgerald où il dit: «D'autre part, on devrait comprendre que les choses sont sans espoir et cependant être décidé à les changer.»

Daily: Ces paroles font peut-être un peu penser à celles de Herbert Marcuse lorsqu'il écrit: «L'espoir réside dans les désespérés». Vous ne trouvez pas?

Y. Montand: Je ne sais pas. Je pense qu'il faut être pessimiste plutôt qu'optimiste. Et une fois qu'on est pessimiste, on peut petit à petit faire son chemin.



Vous voyez votre réaction? Elle est tout de suite la réaction de la plupart des gens. Je le comprends très bien. Ces gens qui travaillent 8 heures par jour très dur et disent: «alors on peut croire en quoi? Je vais à l'usine et si après je dois remettre en cause ma propre famille, il ne me reste plus qu'à me flinguer.»

Non, justement pas. Quand je dis ce genre de choses, ce n'est pas avec joie. J'en suis attristé. Cela ne me fait pas plaisir de savoir ça par rapport à Cuba. J'aimerais tellement dire le contraire. Mais non. Ce n'est pas vrai.

Toutefois, il ne s'agit pas de baisser les bras. Il ne s'agit pas de dire, on ne fait plus rien parce que la gauche c'est ça et la droite, c'est ça. Mais si. On peut précisément dire les choses comme elles sont, appeler un chat un chat, et avoir le courage de dire que si ce qu'un homme politique réalise est positif, c'est positif.

D'ailleurs, en France où on se targue de connaître les choses sur le plan de la politique, regardez ce qu'ont accompli les gens dit de droite. L'action de De Gaulle de 1958 à 1973 a été une chose fantastique sur le plan économique. Ce n'est pas la gauche, c'est les Gaullistes. La seule réserve que fait Mendès-France, c'est de dire que le gâteau n'a pas été équitablement partagé. Mais les bénéfices ont été colossaux. Vous avez une preuve. Il ne faut pas le nier. Il ne faut pas dire que les gens qui ne sont pas de mon bord sont des gens incapables.

Daily: Donc, de part et d'autre, vous dénoncez en premier lieu les abus du pouvoir?

Y. Montand: Les abus du pouvoir. Il faut toujours les dénoncer. Quand les choses sont positives, d'où que ça vienne, il faut avoir le courage de dire, c'est bon. Cela ne veut pas dire que je suis obligé de partager vos points de vue politiques. On peut ensemble faire quelque chose. On dira que c'est une

collaboration de classe. Mais pas du tout. C'est plutôt une collaboration de conscience pour une chose positive. Vous voyez que quand on a vingt ans, c'est toujours le tout ou rien. Moi aussi je suis excessif comme ça, naturellement. Mais si nous prétendons nous battre pour les gens afin qu'ils vivent mieux, si nous prétendons nous battre pour qu'on n'humilie pas votre semblable, parce qu'humilier son semblable, c'est s'humilier soi-même... **Daily:** Mon frère...

Y. Montand: Voilà, mon frère. Quand je vois ce qui se passe en Scandinavie, par exemple, c'est pas si mal que ça, bon sang de bon sang. C'est même énorme. Il n'y a plus d'exploités. Les gens se portent normalement bien. Alors pourquoi ne peut-on le faire à l'échelle d'un continent?

Daily: Donc, en second lieu, vous avez la vision de la création d'une certaine société?

Y. Montand: Je ne la crois pas idéale car elle ne le sera jamais, vous le savez. Et dieu merci d'ailleurs, parce que nous sommes nous-mêmes des monstres. Nous avons notre propre goulag dans le ventre. N'oubliez jamais ça. Il y a encore un exemple qui vient de se produire, cette fois au Liban. Vous voyez bien ce qui peut se passer à travers le monde.

Après deux mille ans d'éducation judéo-chrétienne, vous voyez bien de quoi est capable l'homme. Nous sommes pervers. Une bonne fois pour toute, il faut penser cela. Tout le monde est un criminel en puissance. Il faut penser que nous sommes tous des criminels. Ne pensez pas: je suis à l'image de Dieu, je suis un homme bon. Tu es d'abord criminel. C'est cette criminalité que nous devons essayer de dominer, de détruire.

Daily: Comme chez Freud, l'instinct de mort...

Y. Montand: Mais, naturellement. Il n'y a rien à faire. Parce que déjà l'acte sex-

uel en soi est agressif, le voyage du spermatozoïde est agressivité. Quand un enfant vient au monde, au bout de trois mois il est déjà agressif. Il veut tirer la queue du chat, le griffer ou bien lui arracher les yeux. Quelque chose qui fait mal. Ce n'est pas notre faute. Nous sommes ainsi construits. Alors, voyons-nous comme nous sommes. Après nous pourrions nous corriger.

Daily: Abandonnons, si vous le voulez bien, cette courte analyse d'ordre psychanalytique afin de revenir sur des considérations d'ordre politique. Vous avez certainement dû répondre à cette question une dizaine de fois, mais je vous la poserai tout de même. Vos pensées à l'égard de la souveraineté du Québec sont-elles les mêmes que celles du gouvernement français, soit la non-ingérence et la non-indifférence?

Y. Montand: Ca je ne sais pas. Vous me posez une question qui est très délicate, parce que je ne connais pas très bien le problème, alors je préfère ne pas en parler. Je pense qu'il y a un certain pro-

pas été appliquées. Attention, ne rêvez pas jeunes gens. Marx, quand il a écrit son livre, voit sa révolution à l'intérieur d'un pays hautement industrialisé, comme l'Allemagne et l'Angleterre à l'époque. Mais, c'est surtout le contraire qui s'est réalisé. Hors, nous ne savons pas ce que donnerait une application socialiste modèle dans un pays hautement industrialisé. Nous espérons que ça fonctionnerait, mais je ne le sais pas. **Daily:** Peut-être les théories méconnaissent-elles ce que sont les hommes en réalité.

Y. Montand: Il y a peut-être cela qu'il faudrait voir. Moi, je pense personnellement que ça marcherait. Toutefois, cela ne peut être rendu possible qu'avec l'apport de gens qui ne sont pas socialistes, mais qui ont le sens des affaires et également une certaine sympathie à l'endroit de certains idéaux. Et là, je rêve, bien entendu, à l'élaboration d'un nouveau monde, d'une nouvelle société.

Daily: Nous parlions d'Indépendance...

Nous sommes pervers.

Tout le monde est un criminel en puissance.

Il faut penser que nous sommes tous des criminels

blème. Je pense que c'est formidable que les gens du Québec essaient de sauvegarder la langue française. Je trouve qu'il faut les aider au maximum, mais en même temps, je me dis... Mais je ne veux pas en parler parce que je ne sais pas. Le Canada fait partie intrinsèque du continent américain. La force de la langue anglaise, de la puissance anglaise ou plutôt américaine, est telle, que je trouve déjà fantastique que les gens qui parlent français aient pu jusqu'à maintenant réussir à préserver cette langue. Personnellement, je souhaiterais que tout le Canada devienne... parle le français. Je pense que, malgré tout, nous sommes sollicités de la technologie anglo-saxonne. Nous subissons tout ce qu'il y a de pratique dans la vie anglo-saxonne, ce qui peut transformer les gens les mieux intentionnés sur la langue française. Mais je parle superficiellement car je ne connais pas très bien le problème.

Daily: Donc, je vais vous poser une question plus générale. Un peuple peut-il devenir indépendant culturellement, politiquement, sans pour autant devenir indépendant économiquement?

Y. Montand: C'est une bonne question qui n'est pas facile à répondre. Je prendrai, par exemple, un Etat qui est petit économiquement à l'échelle de la planète, soit la France. Et bien, un pays comme la France ne peut pas être complètement indépendant puisque nous n'avons pas, pour ce faire, les matières premières. Un pays indépendant est un pays qui se suffit à lui-même. Lorsque vous êtes quémandeur, vous ne pouvez pas être indépendant, puisque moi j'ai la matière première. Je vous la donne, mais... donnant-donnant. C'est immoral, mais c'est comme ça.

D'où, si vous voulez, un certain échec de la Révolution portugaise: un autre exemple que je donnerais aux jeunes gens. C'est un exemple fantastique de révolution réussi sans coup de fusil. La révolution, dont le plus acharné gauchiste puisse rêver s'est réalisé. Et en ayant fait sans précédent, l'armée à vos côtés. C'est fantastique. Eh bien, il s'est avéré qu'au bout de quelques mois, toutes ces théories formidables n'ont

Y. Montand: Oui. Donc, si vous êtes un Etat comme le Portugal, vous avez besoin des autres Etats. Nous voulions faire un film avec Costa-Gavras là-dessus, c'est-à-dire, sur un événement comme il s'en est produit des dizaines au Portugal, soit l'autogestion. Des gens se sont emparés d'une usine modèle appartenant à une multinationale américaine.

Augmentation des salaires, c'est bien. Séquestration du Directeur de l'usine qui dit: «très bien.» Après tout vous êtes riche vous. Cette usine ne vous appartient pas. Alors, on vous la laisse et nous on s'en va. Naturellement, je schématise beaucoup. Donc, ensuite, les autogestionnaires disent au directeur: «Restez, nous avons besoin de votre expertise». Ce principal concerné dit non car les hausses de salaires rendront le produit de l'usine non amortissable. Et qu'a-t-on été obligé de faire? De supplier les multinationales allemandes, suédoises, japonaises et américaines de venir.

Daily: C'est certainement dur à admettre.

Y. Montand: C'est peut-être encore une fois, et je le répète, immoral, mais c'est comme ça. C'est la réalité économique de nos jours. Et quand on entend des slogans comme «Sauvegardez l'indépendance», nous devons admettre que ce ne sont que des mots qui flattent les média, peut-être, mais qui ne veulent rien dire.

Daily: Si nous changions maintenant l'air politique que nous respirons depuis un bon moment déjà pour le remplacer par un air un peu plus vivifiant et différent...

Le Québec a eu plusieurs de ses artistes faire carrière en France. Selon vous, à quoi doit-on attribuer leur succès?

Y. Montand: C'est grâce à l'effort de la télévision et de l'audio-visuel qui rapprochent les gens et les peuples. Justement, ce merveilleux accent français canadien, qui pouvait prêter à sourire il y a une vingtaine d'années, nous devient tout à coup familier, agréable à l'oreille, et nous adorons maintenant l'accent canadien. Et ceci, grâce à Leclerc, Charlebois, Vigneault, et c'est





pourquoi je salue Félix Leclerc parce que lui, comme on dit en termes du métier, il a essuyé le plâtre. L'accent qu'il avait à ce moment là prêtait un peu à sourire, malgré ses chansons qui étaient très belles. Et puis, aujourd'hui, on se rend compte de la beauté et de la fraîcheur de l'accent canadien comme celui du Midi ou du Middle West. Cela devient quelque chose de formidablement beau puisqu'authentique.

Daily: Les artistes québécois apportent-ils un renouveau à la culture française?

Y. Montand: Bien sûr. D'ailleurs, il y a tout un nombre de jeunes chanteurs français qui sont sortis en France à cause de ce brassage. Du Reggae, de la chanson brésilienne, de la chanson canadienne.

Daily: Vous n'êtes pas monté sur scène depuis près de vingt ans, je crois.

Y. Montand: Non. La dernière fois que je suis monté sur scène, c'était pour les réfugiés chiliens à l'Olympia. C'était ma façon à moi de me battre contre

j'ai eu le plaisir de voir il y a quelques semaines, vous parlez de votre philosophie du cinéma. Vous avez affirmé que votre rôle dans *Clair de Femme* vous avait tellement envahi, que vous étiez devenu (pour un temps seulement) l'époux de Romy Schneider hors du plateau. La citation suivante, tirée d'une biographie de Spencer Tracy et de Katharine Hepburn, correspond-elle à cette idée:

«Au cours d'une longue carrière où pratiquement tout était centré sur l'art dramatique, je n'ai pas vécu d'expérience plus bouleversante que celle qui s'est déroulée par un soir de pluie dans la bibliothèque de George Cukor. Spencer et Kate faisaient une lecture à haute voix du scénario de Pat and Mike. Assis dans un angle, le nez chaussé de lunettes, Spencer se mit à lire, à jouer, à être le personnage. L'homme avec qui nous venions de dîner avait disparu faisant place à Mike, un personnage beaucoup plus authentique et complexe que avions imaginé; avec une façon personnelle de respirer, de penser, de fumer, de tousser, de parler et de croquer des cacahuètes. Pendant deux heures Spencer endossa son personnage et je découvris ce soir là ce qu'était l'art de jouer».

Y. Montand: Exactement. Bravo. Servez-vous de ça. Excellent. Excellent. Il n'y a rien à rajouter. Et ça reste mystérieux. Comment peut-on arriver à cette forme de dédoublement? Je ne sais pas. Personne ne le sait; pas même Diderot qui a écrit les paradoxes.

Daily: Vous n'avez pas la conscience de jouer un personnage, mais vous jouer un personnage.

Y. Montand: D'être ce personnage. C'est pourquoi cela peut parfois être

tion. Le tout c'est de le vouloir. Moi, je n'ai jamais chanté pour le pognon. J'ai toujours chanté pour le plaisir de chanter. Qu'est-ce que ça veut dire? Personne ne m'oblige à prendre une autoroute, le «freeway». Pourquoi ne prends-tu pas les routes de traverse? La télévision qui vous abrutit. Mais personne ne te demande de regarder la télévision, coupe la, où ne l'achète pas. Et ainsi de suite. C'est un choix que tu dois faire toi-même. Moi, je t'implore en tant qu'Etat ou en tant que capitaliste privé, mais c'est à toi à choisir. Sois un homme. Ne sois pas une larve. Merde. Fais ce qui te fait plaisir.

Daily: Sartre a affirmé cela dans des termes plutôt sombres en disant: «Nous sommes condamnés à choisir».

Y. Montand: Bien oui, bien oui et ce sera comme ça pendant encore quelques siècles.

Daily: Quand vous regardez en arrière, avez-vous l'impression que votre travail est fini, qu'il vous reste encore beaucoup de choses à accomplir, d'autres défis à relever? Aussi, allez-vous continuer à faire ce que vous aimez et qui vous plaît?

Y. Montand: Je pense que j'essaierai de continuer à faire ce qui me plaît... Ce que je fais, ce que j'aime et que j'ai envie de faire. Absolument. Maintenant, est-ce que j'en aurai toujours la force, et la lucidité et le sens critique...

Daily: La jeunesse aussi...

Y. Montand: Et la jeunesse. Ça ne dépend pas de moi, mais de mon cerveau. Je n'y peux rien. Il est évident que plus je vais avancer dans l'âge, plus de choses vont se dégrader à mon insu. Je sais que je ne laisse pas passer une journée sans obliger mon cerveau, mon esprit, à travailler, à retenir des mots qui s'échappent ou à retrouver des phrases que j'ai perdu. C'est un exercice aussi. Comme vous le savez, nous perdons plus de 100 000 neurones par jour à partir de 35 ans. Il faut donc suppléer à ces neurones par la mémoire. C'est cela qu'il faut continuer à faire jusqu'au bout. En un mot, il ne faut jamais mettre des pantoufles. Voilà.

Propos recueillis par Sylvain Massé pour Le McGill Daily, édition française.

J'ai dit: vous allez faire quoi?

Ah, eh bien, on va gueuler mon vieux.

Merde, c'est dégueulasse ce qu'il a fait Pinochet.

Pinochet. Les Syndicats du monde entier ont failli à la tâche contre ce régime. Il ne suffisait pas de descendre dans la rue pour crier son indignation. Je ne fais pas de leçon; d'ailleurs, je ne me le permettrais pas. Mais c'était très dangereux pour moi de faire le «One man-show» sur scène en douze jours, alors que cela avait demandé plusieurs mois de préparation.

Daily: Vous ne désirez sans doute pas donner de leçon, mais tout du moins susciter une prise de conscience.

Y. Montand: Oui, une prise de conscience. Je me souviens que ce jour-là j'étais en train de tourner Vincent, François, Paul et les autres, et je voyais les jeunes gauchos de la caméra dire: Ce soir, on va à la manif. J'ai dit: Vous allez faire quoi? Ah, eh bien, on va gueuler mon vieux. Merde c'est dégueulasse ce qu'a fait Pinochet. J'ai dit très bien, tu vas gueuler, incendier deux ou trois voitures, le folklore quoi. Et demain matin, tu reviens au boulot. Et bien quoi, qu'est-ce que tu veux qu'on fasse? Je ne sais pas, mais il y a certainement autre chose à faire que le côté ronron, folklorique. Tout le monde peut faire ça. A la même minute, c'est fantastique, il y avait l'ambassadeur du Chili qui discutait de la vente d'armes avec le président Pompidou. C'est fantastique, c'est formidable qu'en on y pense. Le même jour...

Daily: Pour changer encore de sujet, puisqu'il ne reste sans doute que fort peu de temps... Dans une interview que

dangereux.

Daily: On pense, par exemple, à Alain Delon qui est devenu prisonnier d'un certain type de personnage.

Y. Montand: Oui.

Daily: Que pensez-vous de ces excès?

Y. Montand: Je ne sais pas. Cela fait partie de ma vie, et je ne peux l'expliquer. C'est comme ça.

Daily: La scène est-elle pour vous un échappatoire? Vous rend-elle libre? Vous donne-t-elle plus de chances d'être vous-même?

Y. Montand: Dans une certaine mesure, oui. Cela vaut ce que ça vaut, mais ça me permet d'être mon propre artisan, mon propre interprète, mon propre metteur en scène. C'est pourquoi c'est grisant et c'est pourquoi il faut faire attention car cela risque de devenir dangereux sur le plan de l'égoïsme.

Daily: L'argent...

Y. Montand: Non, l'argent c'est secondaire. Elle ne vient qu'après. Par exemple, la tournée que j'ai effectué au Brésil ne me rapporte strictement rien. Parce que les frais de voyage sont tellement chers.

Daily: Donc, vous n'éprouvez pas la peur de Jacques Brel qui a déjà dit: «J'ai peur de l'argent, peur qu'il me bouffe». Vous ne craignez donc pas d'être bouffé à votre tour?

Y. Montand: Non. Je pense qu'il faisait une réflexion parfaitement intelligente, mais non... On peut ne pas se faire bouffer par la société de consumma-

Yves Montand ou l'éternelle conscience de vivre

Malgré les années, malgré ce qui fuit et qui quotidiennement nous oblige à faire un pas de plus vers la fosse commune, malgré tout le poids de cet inéluctable destin, Yves Montand n'a pas changé. Bien sûr, il a subi les caprices souvent cruels du temps, mais jamais il n'a porté un masque pour les assumer. Montand a d'abord été fidèle à la vie et à certaine valeurs qu'il a inscrites dans le grand livre de sa vie: la lucidité, la jeunesse, l'humour, la tendresse, l'amour et l'humanité.

Comme d'autres hommes avant lui (André Gide, John Reed, Alexandre Sol-jénitsine), Yves Montand a constaté les horreurs commises au nom d'une gauche qu'on mystifiait il n'y a pas si longtemps et il a eu le courage de les dénoncer. Crimes de gauche ou de droite, il faut rejeter au loin ces dérisoires, étiquettes, et dire les choses comme elles sont. Yves Montand accuse toujours avec la même franchise, spontanément, sans s'embarrasser de nuances inutiles. Mais en plus de condamner les abus du pouvoir où qu'ils soient, il croit que l'homme peut surmonter ses instincts criminels pour entreprendre la création d'une société nouvelle, certes pas idéale mais à tout le moins vivable.

La lucidité de Yves Montand n'est pas uniquement politique. Transposée dans un contexte différent, elle est aussi individuelle. Montand est conscient du temps qui passe et les ravages qu'il fera bientôt sur sa personne physique. Malgré cette dure réalité, il reste serein car la vraie jeunesse est intérieure. Comme l'a dit Picasso, un de ses grands amis, il faut toute une vie pour être jeune. Car qu'est-ce que la jeunesse, sinon l'intelligence du cœur et une joie de vivre jointe à un humour sain? L'humour, ce cri spontané de l'âme, qui nous permet de rire de nos traverses et souvent de notre propre condition même dans les moments les plus difficiles, a été bien saisi par Yves Montand. Oui, acceptons et rions volontiers de ce temps qui fuit et sur lequel nous n'avons pas d'emprise. Cependant, la conscience de cette réalité ne doit pas avoir pour conséquence de nous faire baisser les bras. Il faut garder les yeux continuellement ouverts, avoir l'esprit toujours présent et mordre dans cette vie avec humour, avec cœur, avec amour.

Au tout début, l'amour n'est que passion. Yves Montand a ainsi caractérisé les premières années de ses relations avec Simone Signoret. Mais il n'en est pas toujours ainsi. Les années s'envolent et n'échappant pas à l'érosion du temps la passion peu à peu s'efface devant la tendresse, doux repos de la passion comme le souligne si justement Joseph Joubert. Si l'amour devient plus raisonnable, plus quotidien, plus difficile parfois, il demeure présent dans tous les cœurs. Essentiel, il le sera éternellement. Montand le sait, il l'a vécu.

A soixante ans, ayant pris part à moult combats, Yves Montand possède un avantage marqué sur la jeunesse: l'expérience de la vie. Se défendant bien d'être moralisateur, il conserve cependant ce côté papa-gâteau et désire ouvrir les yeux à une jeunesse souvent aveuglée par les théories douteuses de certains faiseurs de mirages. Douleurusement conscient des crimes commis au nom d'un quelconque idéal révolutionnaire, Montand veut sensibiliser la jeunesse aux résultats néfastes achevés par ces dogmatismes imbéciles. Mais il y a plus. Cette dénonciation doit aboutir sur une conception nouvelle de l'homme qui sera plus humaine, plus respectueuse des libertés fondamentales, de la liberté qui est fondamentale. Ce n'est qu'après avoir assuré cette conception juste de l'homme dans les faits que nous pourrions établir les fondations d'une nouvelle société. Mais il y a tant à faire. Voilà pourquoi Yves Montand n'acceptera jamais de mettre des pantoufles.

par Sylvain Massé

Déception intense

par Michel-Adrien Sheppard

Merde, c'est la grande déprime samedi, 25 septembre. Je me précipite au pavillon Hubert-Aquin de l'UQAM pour assister au congrès de fondation de l'Union des Pacifistes du Québec, m'attendant à y rencontrer ces centaines de Montréalais qui avaient fait, avec moi, le long voyage en autobus à New York, le 12 juin, pour le plus grand happening anti-belliciste depuis Vietnam. On avait été 1 million contre Reagan-la-Guerre et sa bombe dans le Central Park. On n'était qu'une trentaine à l'UQAM.

Bon, me suis-je dit, peut-être repartirai-je au moins avec beaucoup de matière à réflexion sur le militarisme qui envahit notre vie et notre esprit. Je suis plutôt reparti avec quelques interrogations sur les contradictions du pacifisme.

Le film de Pierre Nadeau d'abord, «Arsenal. On y voit des marchands de la mort nous expliquer, sans sourciller, l'utilité de leur «profession» et de leurs armements: maniabilité, puissance de feu, performance au combat. Le plus exécrable de ces personnages est très certainement un fabricant d'armes français nous racontant ses relations avec les phalangistes libanais de feu M. Gemayel le tout sur un ton de parfaite innocence. Il affiche même la gentillesse de nous expliquer les pots-de-vin versés aux bureaucraties locales dans le tiers-monde pour mieux écouler la marchandise, par respect des traditions culturelles locales sans doute. Le professeur Bull, anciennement de McGill, est un autre figurant dans cette jolie promenade au pays de la «Novlangue» orwellienne, où tout n'est que neutralité technique, a-morale. On se rappellera que les installations d'essai ballistique de la Space Research Corporation (siège social rue Sherbrooke juste à l'ouest de McGill) de M. Bull, chevauchant la frontière québéco-vermontaise, ont été expropriées par le gouvernement fédéral, après qu'un enquête eut révélé ses liens avec les fascistes sud-africains, qui ont bien apprécié son canon à longue portée (permettant la dévastation de l'Angola tout aussi bien que le largage de fusées atomiques dans la stratosphère).

Donc, un film discret et peu dénonciateur, qui laisse au spectateur l'entière liberté d'en tirer certaines conclusions critiques à l'égard des prétentions de la science «détachée, a-politique» et de l'idéologie de la sécurité nationale. Mais, il faut l'ajouter immédiatement, c'est aussi un film qui ne fait qu'effleurer la surface du phénomène du militarisme, un de ces films pseudo-libéraux ne remettant pas en cause les fondements et les finalités d'un ordre social qui risque, par son

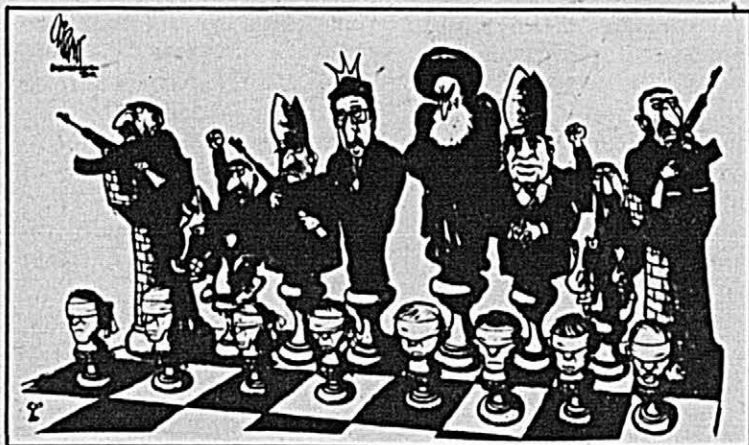
aveuglement guerrier et son désintérêt pour les besoins de justice sociale envers la majorité exploitée de la planète, de nous faire tous basculer un jour dans la catastrophe.

Ce qui a cependant plus retenu mon attention, ce fut la communication de Dimitri Rossopoulos, portant sur les racines du pacifisme comme mouvement social. Militant libertaire de longue date et membre de l'équipe de rédaction de *Our Generation*, revue de la gauche anglo-canadienne anti-autoritaire, Rossopoulos a

«virilité» que véhicule l'idéologie du militarisme), et, dans sa variante plus radicale, des rapports sociaux de domination,

Que ne fut donc ma grande déception d'entendre ensuite l'allocution de Roger Julien, plus plainte religieuse que discours politique à l'intention d'activistes anti-militaristes sérieux.

Comme causes de la guerre, Julien nous sort la vieille rengaine hippie-mystique de la crainte de l'autre, l'agressivité instinctuelle non-contrôlée,



brossé le tableau des différents courants qui ont alimenté la pensée et l'action de résistance non-violente à l'oppression étatique. Depuis ses premiers balbutiements chez certaines sectes religieuses protestantes du 17^e siècle, refusant la guerre et l'organisation sociale hiérarchique, jusqu'à l'anti-militarisme révolutionnaire de certaines fractions du mouvement ouvrier européen avant la guerre de '14, pour qui les maux de la guerre n'étaient qu'un résultat d'un système basé sur l'exploitation économique et l'expansion coloniale, le pacifisme en tant que tradition de lutte et de réflexion contestataire s'est abreuvé à de nombreuses sources idéologiques, souvent incompatibles entre elles.

Rossopoulos s'est ensuite attardé sur le pacifisme renaissant, qui se transforme aujourd'hui en mouvement de masse, et dont l'expression la plus idéologiquement radicale peut servir à renouveler les catégories de la pensée de la gauche. Il attribue l'émergence de ce courant progressiste, manifesté par exemple en Allemagne, par le puissant Mouvement «Vert Alternatif» (nouvelle gauche écologiste et anti-militariste), à la convergence de plusieurs traditions, jusqu'ici marginales: une approche critique des mécanismes de l'économie du capitalisme des monopoles; l'expérience des mouvements de masse de désobéissance collective (les Noirs américains, le mouvement contre la guerre du Vietnam,...); les conceptions libertaires sur l'efficacité de petits groupes autonomes fonctionnant par consensus; le féminisme, enfin, avec sa contestation du pouvoir patriarcal (lié à la mythologie de la

l'esprit de possession, tralala. Il planait haut, il va sans dire. Les systèmes économiques, les intérêts des groupes dominants, le grand capital à l'Ouest, la bureaucratie à l'Est, les luttes sociales contre la misère ou pour l'amélioration des conditions de vie et de travail, Julien passe par-dessus. Il préfère parler de «changement de soi», et de «partage», comme stratégies, ce qui est très beau et lyrique, je l'admet, mais qui nous éclaire très peu sur les stratégies à adopter pour contrer les projets de militarisation de la société et mettre fin aux structures d'exploitation que les appareils de répression sont responsables de défendre contre la possibilité de changement populaire.

Les propos de Julien représentent ce qu'il y a de caricatural et d'impuissant chez certaines tendances de ce vaste ensemble qu'est le «pacifisme». Les catégories morales sont certes des préoccupations légitimes lorsqu'elles traduisent des convictions personnelles, mais elles demeurent totalement inefficaces quand il s'agit de faire face aux situations concrètes d'oppression. S'enfermer dans la perspective d'une conversion spirituelle sans prêter attention à la nécessité de promouvoir une réforme (ou révolution) sociale profonde, revient à se situer «au-dessus de la mêlée» sous prétexte que l'Histoire est trop violente (fait que l'on abhorre), alors qu'au contraire il faut intervenir au cœur même des crises pour pouvoir remettre en question et renverser les pouvoirs qui font obstacle à l'émancipation sociale.

De plus, je me demande combien de chômeurs, de femmes, de salariés voyant se détériorer leur situation sont disposés à accueillir des paroles d'amour pour ceux qui les dominent et les exploitent.

Pour devenir une force de changement social, l'intuition pacifiste doit être confrontée aux nécessités d'une lutte contre un pouvoir qui n'hésite pas à faire réprimer sauvagement par l'armée lorsque les populations contestent trop les privilèges des cercles régnants (Chili '73, Pologne '81).

Et contre ce monstre boulimique qu'est la guerre (entre États, ou entre classes ou couches sociales antagoniques au sein d'un État), la morale ne sert pas à grand chose.

C'est ce qu'ont reconnu les mouvements pacifistes dans les deux Allemagnes, qui sont au centre de l'antagonisme historique des deux grands blocs

militaires de notre époque. La «Gruene Alternative. Liste» ouest-allemande (mouvement anti-militariste et écologique) est en train de bouleverser l'échiquier politique en RFA par ses positions radicales, axées sur le féminisme, l'écologie, l'autogestion et la décentralisation du pouvoir économique et social vers les lieux de travail et de vie.

C'est un programme qui mobilise des centaines de milliers de jeunes et qui s'inscrit dans une perspective de changement global de l'ordre social actuel.

Utopique diront certains, partisans d'une Realpolitik qui ne touche pas aux intérêts dominants et qui nous menace telle la fameuse épée de Damoclès. Mais dans la situation qu'on vit aujourd'hui, nous avons besoin d'une imagination et d'une nouvelle sensibilité politiques pour pouvoir prendre du recul par rapport aux nouvelles d'hier ou de la dernière heure et pour penser à l'établissement d'un ordre humain alternatif. Et à cet égard la pensée «utopique» occupe une place honorable et à tort négligée dans l'histoire de la philosophie radicale et socialiste, depuis trop longtemps colonisée par une étroitesse d'esprit «productiviste» et «étatiste». Car l'imagination, lorsqu'elle est canalisée dans des projets répondant aux aspirations populaires, peut insuffler une nouvelle vigueur dans la vie politique d'une société et, en s'incarnant dans un mouvement, devenir agent d'émancipation.

C'est cette vision d'une société radicalement autre que le pacifisme doit propager si le monde doit dépasser les déceptions et les voies bloquées d'hier et d'aujourd'hui.

Sexe et politique

par Gilles Des Roberts

The Kennedy Emprisonment. Savez-vous quel est l'élément commun entre le lapin de Pâques, le bonhomme Septheures, la famille Kennedy et Père Noël? Selon Gary Wills, ces trois personnages fictifs et l'illustre famille Bostonienne sont des mythes.

Dans son livre «The Kennedy emprisonnement», Wills nous trace un portrait de la famille Kennedy qui est loin d'être flatteur. Il nous les présente à travers cinq grands thèmes: le sexe, la famille, l'image, les charismes et le pouvoir. Le tout forme un livre saisissant qui décortique le mythe Kennedy et les montre sous leur vrai jour.

La première partie du livre qui traite de l'importance du sexe pour les Kennedy est malheureusement un peu faible; Wills qui a pourtant un



style d'écriture net et précis s'embourbe dans la narration des premières expériences sexuelles des divers membres de la famille. Savoir que Joe Kennedy vivait avec sa femme et sa maîtresse sous le même toit ou John Kennedy quand il était Président partageait la même maîtresse que le mafiosi Sam Gionconna, nous montre que si les Kennedy prétendaient symboliser les grandes valeurs

américaines, ils étaient néanmoins des êtres humains avec leurs qualités et leurs défauts. Le grand problème est que le mythe a effacé les défauts.

La deuxième partie qui porte sur la famille est très intéressante. Wills raconte comment les enfants Kennedy étaient dressés dès leur bas-âge pour devenir des gagnants, quelque soit le prix vu le moyen utilisé. Il dévoile l'ambition dévorante de Joe Kennedy qui voulait que ses enfants deviennent des «Stars» politiques non pas pour changer le système ou faire progresser une idéologie mais bien parce que la réussite politique représentait pour lui le «Summum» de la réussite sociale.

Mais la partie la plus fascinante du livre est celle qui porte sur l'image. Gary Wills nous entraîne dans les coulisses

suite page 12

Pas d'avenir pour les étudiants

Norman Dansereau

Plus que jamais, nous entendons parler de chômage, de crise économique, de reprise, puis de chômage, de crise et de reprise, et encore, de chômage, de crise et de reprise, et une autre fois de... Enfin, il n'y a aucun bulletin de nouvelles, que ce soit à la radio, à la télévision, dans les journaux ou ailleurs qui ne fasse pas illusion d'une façon ou d'une autre à la situation économique. Que l'on dise s'en préoccuper, en être indifférent ou s'en foutre carrément, nous finirons tous un jour par s'y cogner le nez.

Eh oui! Qui ne s'est jamais posé ces questions? Que vais-je faire après mes études universitaires? Vais-je être capable de trouver un emploi? Sera-t-il relié à mon champ d'études?

C'est plus ou moins à toutes ces questions que Jean Blouin a tenté de répondre dans un article paru en septembre dans la revue *L'Actualité*. Cet article de Jean Blouin ne prétend pas être complet et se considérer comme vérité absolue, cependant il réussit à nous en dire davantage que l'ont fait la plupart des orienteurs que nous avons pu rencontrer dans le passé. J'ai donc résumé en quelques lignes cet article de *L'Actualité* qui saura, sans aucun doute, en intéresser plusieurs.

Cinq principes d'action

Il débute d'abord en énumérant quelques principes susceptibles d'améliorer nos chances de trouver un emploi à la fin de nos études.

ETUDIER AU BOUTTE. On disait il y a quelques années que ça qui s'instruit s'enrichit. On le disait et on le dit encore. Les chiffres sont là pour le prouver. Il y a 25% de chômage chez les jeunes n'ayant qu'un diplôme d'études secondaires, 13% chez ceux ayant arrêté après le cégep et 7% chez les diplômés universitaires.

DES MATHS, DES MATHS ET ENCORE DES MATHS. Les mathématiques demeurent toujours la grande dame. Elles sont la porte d'ouverture à plusieurs des carrières d'avenir: sciences, génie, économie, administration. Toute carence en mathématiques et en sciences ne fera que nuire dans des démarches en vue de l'obtention d'un emploi.

P.S.: En l'an 2000, presque tout sera informatisé. Alors un ou deux cours d'informatique ne feront jamais de tort à personne. Au contraire...

NE PAS ETRE UN IDIOT INSTRUIT. Toute surspécialisation est inutile. L'époque où l'on gardait le même emploi toute sa vie est révolue. La plupart d'entre nous occuperont un jour ou l'autre des emplois qui ne sont pas encore inventés. Tout cela pour dire qu'il est essentiel de ne point négliger la formation générale. Lecture, rédaction, arithmétique, philosophie, économie,

biologie, langues secondes sont tant d'éléments qui y contribuent.

VISER LE SOMMET. Peu importe sa faculté et son département, viser uniquement à passer ses cours n'est pas suffisant. Il ne faut pas avoir peur de chercher à atteindre l'excellence. Vos employeurs potentiels se montreront sélectifs et l'excellence primera d'abord. De plus, toute forme d'expérience, qu'elle soit rémunérée ou non, est très précieuse. Pour l'employeur, elle est indice de débrouillardise et signe de maturité.

SE PRÉPARER A BOUGER. S'il n'y a pas d'emploi dans sa cour, il faut aller voir dans celle du cousin; et, s'il n'y en a pas dans celle du cousin, il faut aller voir dans celle du voisin. En un mot, il s'agit d'aller chercher les emplois là où ils le sont.

demandés également.

BIOTECHNOLOGIE. Cette branche englobe plusieurs secteurs cruciaux de l'économie dont l'industrie pharmaceutique, les pâtes et papier, l'agriculture, et la foresterie. Elle embauchera en outre, des diplômés de génie mécanique, électronique et chimique.

PHYSIQUE. Les applications multiples de la physique produiront des emplois de plus en plus nombreux dans l'industrie.

AGRO-ALIMENTAIRE. Dans quelques décennies, notre planète sera confrontée avec un problème de première taille: Comment nourrir une population de 6, 7 milliards d'habitants avec des ressources qui vont en diminuant? On se tournera alors vers ces spécialistes de l'alimentation.

ASTRONAUTIQUE / TELECOMMUNICATIONS

blèmes croissants de pollution nous obligeront à consulter ceux qui, aujourd'hui, étudient en génie sanitaire, en génie mécanique, en électronique et en urbanisme.

ADMINISTRATION / FINANCES. Il y a encore de la place pour les diplômés en comptabilité, en gestion, en administration et en notariat. Cependant, encore une fois, les techniques collégiales sont à déconseiller.

Les 5 orientations perdantes

Les orientations perdantes sont celles où le risque de chômage s'annonce plus élevé, et les périodes de recherche d'emploi plus longue. Il y a et il y aura toujours place pour l'excellence. Cependant, si les joueurs des ligues pee-wee sont nombreux, ceux des ligues majeures le sont moins. C'est un pensez-y bien.

DROIT. C'est une très bonne

d'emploi dépend beaucoup des décisions politiques. Pour l'instant, tout est saturé et il semble qu'à moins de changements imminents ça le demeure.

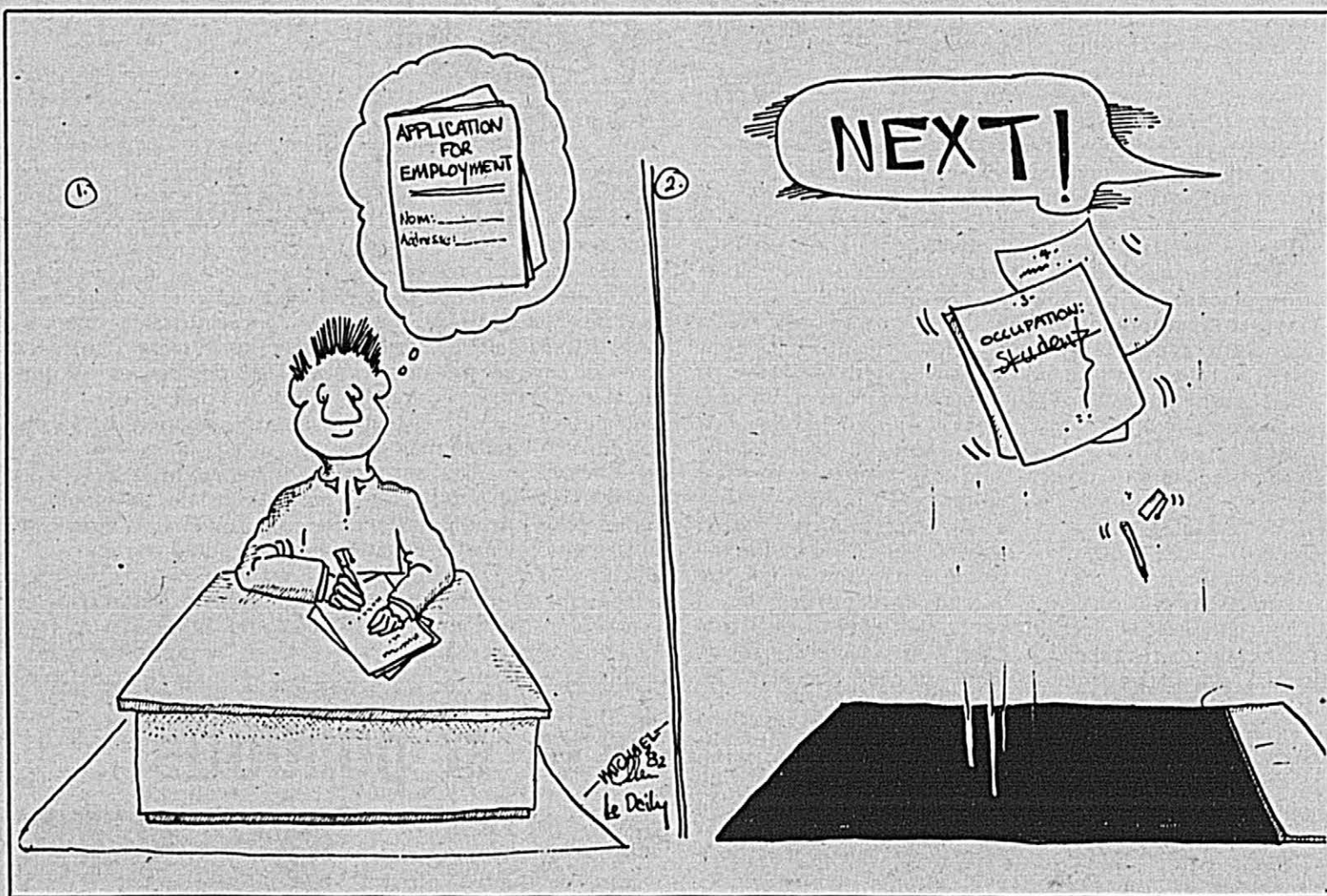
ARTS / RECREATION / LETTRES / JOURNALISME. C'est un domaine où il y aura toujours place à l'excellence. Aucune sécurité d'emploi. N'oubliez pas: il ne suffit pas d'être bon, il faut être original et excellent.

Cinq conseils pratiques

Pour terminer, Jean Blouin donne ce qu'il appelle 5 conseils pratiques. Ils valent la peine d'être lus et mémorisés peu importe son choix de carrière.

APPRENEZ L'ANGLAIS. Peu importe ce qu'on l'en pense, il faut réaliser que l'anglais est la langue parlée par 95% de la population nord-américaine. C'est un atout indispensable.

PRENEZ VOTRE TEMPS. Ne



Les 9 orientations gagnantes

Les orientations gagnantes assurent à ceux qui s'y trouvent de bonnes chances de dénicher un emploi à la sortie de l'université. Elles sont: génie, électronique et informatique, biotechnologie, physique, agro-alimentaire, avionique, télécommunications, transport et santé.

GENIE. Tous les rapports sont unanimes: il y aura une pénurie d'ingénieurs au cours des prochaines années. Une seule ombre au tableau: le génie civil.

MICRO-ELECTRONIQUE / INFORMATIQUE. Inutile de dire ce que tout le monde sait déjà. A partir de 1985, on dit qu'il y aura 4 emplois disponibles pour chaque diplômé en informatique. Les spécialistes en électronique seront très

/MARINE. Le transport devrait compter pour 8% de la croissance générale de l'économie d'ici 1985. De plus, rien n'indique un ralentissement; au contraire, ce secteur devrait continuer à s'accroître.

SANTÉ. Les sciences de la santé demeureront un secteur relativement peu propice pour devenir chômeur. Les médecins, les dentistes, les physiothérapeutes, les pharmaciens et tous les autres trouveront un emploi (moyennant pour certains quelques sacrifices tels que s'éloigner des grands centres). Par contre, les techniques collégiales, reliées au secteur de la santé ne sont pas à conseiller; le taux de placement étant faible pour l'instant.

ENVIRONNEMENT. Les pro-

formation de base à laquelle il est essentiel de rattacher d'autres études pour obtenir un emploi.

SCIENCES HUMAINES. Une branche plus ou moins à conseiller à quelques exceptions près. En effet, la plupart des travailleurs sociaux, des conseillers en orientation, des psychologues, des sexologues et des philosophes finissant cette année iront probablement rejoindre la masse des chômeurs.

SCIENCES SOCIALES. Branche à éviter (je parle toujours en termes d'emplois). Ceci concerne la sociologie, les sciences politiques, les sciences économiques, l'anthropologie, la criminologie, la géographie, la démographie et l'histoire.

EDUCATION. Les ouvertures

ne passez pas à travers les études universitaires à toute vitesse. Il ne nuira jamais d'ajouter à son programme d'études des cours de mathématiques, d'informatique, d'économie, de langues ou autres. Pendant ce temps, la crise passera...

PENSEZ PRATIQUE. Faites votre choix de carrière en faisant un compromis entre vos intérêts et votre gagne-pain.

OUBLIEZ LES YVETTE. Si vous êtes une fille, n'ayez pas peur de choisir un programme d'études traditionnellement réservée à la gente masculine. Les statistiques montrent que les filles continuent à s'inscrire dans des programmes ayant des chances de débouchés moindres.

REVEILLEZ-VOUS. Il est

Classified

Ads may be placed through the Daily Ad office, Room B17, Student Union Building, 9 a.m. to 5 p.m.
McGill students: \$2.00 per day. For 3 days, \$1.75 per day; more than 3 days, \$1.50 per day.
McGill Faculty and staff: \$3.00 per day.
All others: \$3.50 per day.
 The Daily reserves the right not to print a classified ad.

341 - APTS., ROOMS, HOUSING

A very spacious, bright and cozy 4-1/2 apartment to share on Dr. Penfield and Drummond. 1230, Dr. Penfield, Apt. No. 606. Tel.: 286-0759 after 7 p.m.

To share - large 4-1/2, very clean, 5 min. to McGill Univ. Furnished - Quiet, mature, responsible female student wanted. Preferably a graduate student. Rent negotiable. Call 286-1016 or collect (613) 236-1823.

Large two bedroom apt. to share, \$210 each for everything. 15 minutes from campus, also close to buses and metro. Call Nancy at 937-5408.

Large 4-1/2 to sublet for November 1st - \$330. Heating, hot water paid. Close to Metro, Steinberg's. Balcony, hardwood floors, large closets. Call 739-3564.

Apartment available, 4-1/2, near campus, unfurnished, clean, sunny. \$425, everything included but electricity. Phone 695-3519 after 6.

Sublet, 3-1/2 apartment on St. Marc and Maissoneuve and furniture for sale. Good prices. Call after 6 pm: 932-7286.

Balcony on courtyard - 4-1/2 to share. Senior or grad preferred. \$176.50 inclusive. Claremont at Sherbrooke. 489-8398. "24" bus or Vendôme metro. Great shopping. Laundry facilities.

To sublet: Beautiful, bright 2-1/2, close to Metro Sherbrooke \$310. All inclusive available from November. Call Joanne Tel: 526-8789 or 874-8840.

343 - MOVERS

The Ghetto Mover. Need something moved? Closed truck, cheaper than trailer rental and NO HASSLE. Call Gary 744-6837.

352 - HELP WANTED

ELECTRONICS TUTOR

Part-time electronics telephone tutor required. Some knowledge of other trade subjects would be useful. No teaching experience necessary. Hours from 12:00 noon to 4:00 pm Monday to Friday. Salary \$6.00 an hour. For interview, phone Mr. Thoen at 482-6951.

VIDÉOVAL PRODUCTIONS INC.

SALES REP WANTED PART-TIME

Contact: Campus Manpower Services before Oct. 15

Private English conversation lessons wanted after 5 pm near the Queen-Mary Decarie intersection. Call after 6 pm: 272-8455.

354 - TYPING SERVICES

Experienced Typist. Term papers, assignments, notes, factums, theses. Reasonable rates. 481-8995/481-1593.

Typing/Editing/Resumes/ Information: call Litabex 489-3962.

Bilingual Typist for term papers, theses etc. special projects, form letters. Professional work on electronic machine. \$1.50/pg. 989-9432.

Quality Typing. IBM Selectric. Meticulous care taken with your theses, term paper, etc. Downtown area. Rush rates available. 934-1455 Day or Night.

356 - SERVICES OFFERED

Manhattan Thanksgiving Weekend. 10% student discount. Departures Thursday and Friday, return Monday. Includes deluxe bus, hotel, tour, taxes, discount coupons, representative. Days: 288-2040.

Increase your assimilation potential and develop your psychic faculties. Self-hypnosis workshops. Private or group sessions. P.H. Milot, Professional N.D. 989-1920.

French Tutor available. Phone 845-2704.

361 - ARTICLES FOR SALE

Manual Typewriter to sell. Second hand Majestic 800 by Brother. In good condition. Half price: \$50. Call 733-3989 at night.

MIDDLE-EAST/MOYEN ORIENT - Fall Issue, Lebanon; Topics: Invasion; Israel's changing role; other articles, documents. Rates: \$1.00/issue. Information, subscriptions: ME - MO/P.O. Box 218, Station N, Montréal, Québec, H2X 3N2.

Airline Ticket for sale - one-way flight from San Francisco to Montreal via Toronto, leaves October 31st. \$200 CDN. Call 488-4878.

367 - CARS FOR SALE

'73 Buick LeSabre. Engine good condition. No body work, new winter tires. \$300 OBO. RCA 19" B&W T.V. Good. \$75. Mattress. Single. \$40. 845-2972 after 5 p.m.

'71 Chevy Van. Camperized. Needs work. \$275 or Best Offer. 849-1972.

Volkswagen Beetle '72, mechanically sound. Your transportation problems could be solved - and you could own a collector's item. \$700.00 (reasonable offers considered). Call 843-7457 evenings.

LADA '81, 37,000 km, Highway, AM/FM stereo tape deck, 4 speakers (2 9" Blaupunkt) 5 radial summer and 2 winter tires. Ziebarted - Reasonable call 282-9330.

370 - RIDES

Cherche occasion pour Québec aux deux semaines. Aller, vendredi 4-5h00; retour dimanche. Téléphoner le soir: 524-4884 Monique.

385 - NOTICES

International Students' Association. Drop in anytime; meet other interesting people; see what's going on for international students; relax. UNION B15.

LIFE, is it falling apart around you? Try Emotions Anonymous. Every Wednesday, 3484 Peel St., 3rd floor. 8:00 p.m.

WOMEN WITH EATING DISORDERS: obesity, anorexia, bulimia; are invited to come to a workshop at the Montreal Centre for Personal Growth. Personal interview required. For more information phone 284-0062.

There will be a general meeting for all those interested in joining the old McGill '83 yearbook staff. Thursday, Oct. 7, 3:00 p.m. Union Building, Room B19.

392 - PARKING SPACES

Monthly Parking. Durocher Ave. \$30. 487-9406 or 489-6582.

Today

Tuesday Night Café Theatre
 will be holding auditions for three one act plays to be performed in November. 1:30-3:00 and 4:30-6:00 in the Blue Room (Arts Bldg. basement B-09). If possible, bring a short prepared piece. For more information, call 392-4637.

Sports Club Council
 Meeting at 8:15 p.m. in room E233, Conference Room, Currie Gym.

Bible Study
 There will be a Bible study held today at 3:30 p.m. at the Newman Centre, 3484 Rue Peel. The study will be led by Rev. Chris Ferguson.

Debating Union
 Regular Tuesday Evening Meeting of the Debating Union tonight in Room 310 of the Union Bldg. Tonight we will be electing our new Chairperson of Exhibition Debates and ratifying the new Debating Union Constitution, so regular members are encouraged to attend and vote. Debates will follow. See you there.

Radio McGill
 Jazz Focus on free jazz over the past 20 years. A quick look at early artists, third stream classics & jazz fusion, and contemporary European jazz music. 15:30 to 16:30; CFRM 91.7 cable FM.

Duo Tang
 McGill's favorite new wave band ... tonight at the ZooBar 97 St. Catherine East ... at 10:00 p.m. For info call Ava Rave at 279-9990.

Comité d'Afrique du Sud:
 Réunion aujourd'hui à 5 p.m. dans la salle 302 Union. Bienvenue à tous. **International Students' Association**
 Legal Aid will be here today at 12:00 p.m. to discuss matters that are of importance to international students. We urge you to attend. Union B15. Welcome.

Ploughshares McGill
 Ploughshares McGill will be having its second general meeting today at 6:00 at the Yellow Door (3625 Aylmer). Everyone interested in educating his/herself about disarmament issues is urged to attend.

El Salvador Committee
 Meeting today 5:30 in Union 406. Please attend, it will be important. Everyone welcome.

Israeli Folk Dancing
 With Maurice Perez, McGill Student Union, Union Ballroom, 3480 McTavish 7:15 pm - 9:00 PM Students \$1.50, Non-Students \$2.00

Nordic Ski Team
 Important meeting today at 5:30 p.m. at entrance of Currie Gym. Weight training and roller skating will be discussed.

Women's Union
 Are women really supposed to be "beautiful lumps of ultimate good"? Is that what fairy tales are telling us? At the Women's Union we will be discussing female images in fairy tales. Join us Tuesday at 5pm in room 423 of the student union.

Jewish Teacher Training Prgm
 Informal discussion in easy Hebrew "CHUG IVRIT". Topic: "Montreal Jewry - Five Years From Now." Jewish Studies Bldg. Conference Room, 3511 Peel St. from 12:15 noon - 1:00 p.m. (Bringing lunch - or - served.)

McGill Foster Parents Assoc.
 McFOSPA is having a very important meeting in room 107 of the Union Bldg today at 6:00. All members are expected to attend and all others are welcome.

Osler Society
 Norman Bethune week. Today 1:15 p.m., main amphitheater, Strathcona Anatomy and Dentistry Bldg: "Update on Bethune"; (video-tape 1981).

Faculty of Religious Studies
 Birks Lectures - Today, 10:00 a.m. The Magnificat: A Biblical Theology in Miniature. The Sacrality of the Future. PSSA Journal Meeting today at 4:30 in Lea 425. All those interested in writing, artwork, layout and editing are invited to attend our first meeting.

Soyez Nombreux à Vous
Présenter à la Reunion (Peut-être la Dernière)
Qui aura lieu
Mercredi le 6 octobre
à 18 Heures

MOUVEMENT SOCIALISTE presents

The Socialist Alternative to the Economic Crisis

speaker
FRANÇOIS MOREAU
 author of "le capital financier québécois"

WED, OCT 6, NOON
UNION 310



RÉPARATION DE CHAUSSURES LONDON SERVICE MINUTE (EXPRESS)

SPECIALISATION EN

• 15 experts pour vous servir

Remoulage de vos chaussures de golf, retaper vos mocassins, alternations orthopédiques en tout genre, re-coloration du alteration de couleur des sacs à main, réparation de tous accessoires en cuir.

• A votre disposition depuis 50 ans déjà

Produits Tana

630 Cathcart (derrière Birks)

866-0981

ERRATUM

Arts & Science Undergraduate Society Elections will take place

Wednesday, October 13, 10 a.m.-4 p.m.

NOT

Wednesday, October 6 as previously advertised

The Daily regrets any inconvenience

ERRATUM

DEADLINE FOR STUDENTS' SOCIETY Nominating Committee Applications is Friday, October 8th at 4:30 p.m.

NOT Wednesday, October 13th as previously advertised

The Daily regrets any inconvenience

suite de la page 9

politiques rencontrer les gens qui ont créé l'image des Kennedy. Il explique comment John Kennedy a pu modifier son dossier militaire pour augmenter son statut de héros et comment il a pu obtenir un prix Pulitzer pour un livre qu'un de ses aides avait écrit. L'auteur démontre comment, grâce à des éditeurs et à des journalistes complaisants Joe Kennedy a pu établir toute la mythique de sa famille. Mais il expose aussi un portrait saisissant de John Kennedy qui, Président était devenu prisonnier de son image. Il termine par un exposé brillant qui décrit les liens entre le mythe de l'image et les suites de l'assassinat du Président.

Les deux dernières parties qui traitent du charisme et du pouvoir sont elles aussi étonnantes. En utilisant les écrits de Max Weber comme point de référence Gary Wills nous montre comment les Kennedy ont sonné leur propre glas en exerçant un pouvoir politique basé sur le charisme. Le sens du pouvoir des Kennedy, façonné par leur vie personnelle et familiale se confirme dans la conduite de la crise des missiles cubains.

Il démontre comment John Kennedy a mal compris les réalités du moment et comment ces incompréhensions ont mené à la guerre du Vietnam. En bref, Gary Wills nous trace l'histoire d'une famille qui a tenté d'exercer un contrôle total sur le pouvoir, mais il a aussi détruit l'essence même de celle-ci.

Le livre se termine pas un exposé écrit avec beaucoup d'émotion et de compassion qui relate les relations entre Robert Kennedy et Martin Luther King. Cet épilogue vaut à lui seul la lecture du livre.

«The Kennedy Emprisonment» est donc un livre intéressant et plein de rebondissements qui va au-delà de la froide analyse qui intéressera sûrement ceux qui étudient le pouvoir et ses effets.

The Kennedy emprisonment.
Editions Atlantic. Little Brown.
1982. 301 pages,

suite de la page 10

démontré que plusieurs finissants n'essaient même pas de trouver un emploi. Ne sachant pas comment s'y prendre, ils préfèrent rester à la maison. Chercher un emploi, ça s'apprend. Il faut continuellement aller de l'avant et foncer jusqu'à ce qu'il en sorte quelque chose. La chance finit toujours par sourire aux plus audacieux.

suite de la page 1

En bref, il fut très intéressant de connaître les impressions personnelles de quelqu'un qui est implanté dans le courant du pouvoir.

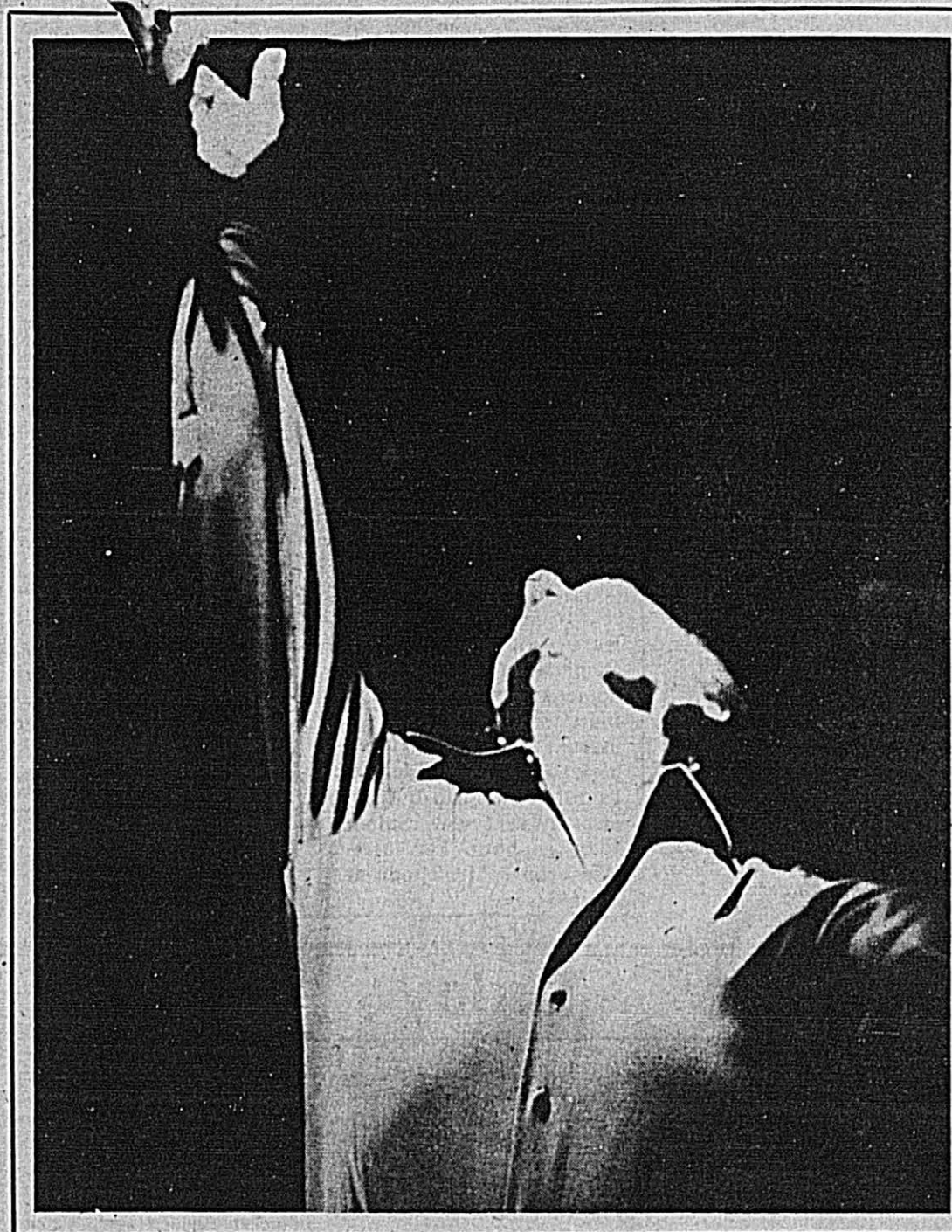
Il y a encore six conférences prévues au programme les 7, 14, 21, 28 octobre et les 4 et 11 novembre. Toutes ont lieu au Musée des Beaux-Arts dans l'auditorium à 18:00 heures.

suite de la page 1

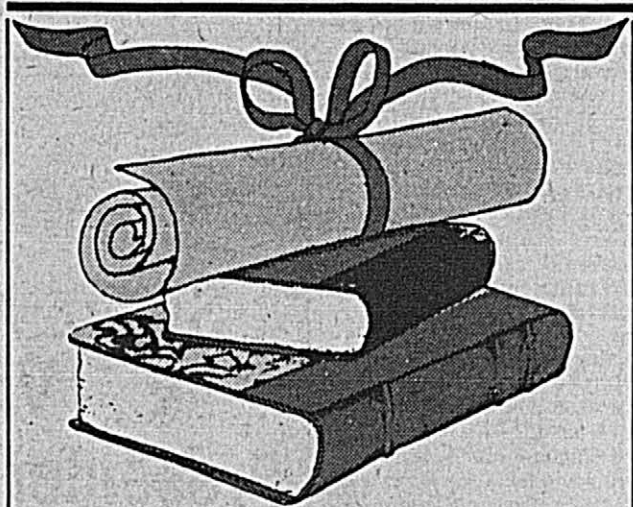
Enfin soit, heureusement qu'ils nous ont parlé de cela parce que le reste de la conférence était vraiment soporifique.

Même le vin était mauvais... tout de même, je dois avouer que les pâtisseries étaient fort onctueuses.

Board of directors meeting on
Thursday the 7th of october.



A LOAN FOR YOUR FUTURE



CAISSE POPULAIRE'S FUTURE PROSPECTS LOAN: A SOLID FOUNDATION FOR A PROMISING FUTURE.

A personal loan specifically designed to fulfill the special needs of university students. Tailor-made to your requirements and means.

For more information, come talk to the people at your caisse populaire!

la caisse populaire  desjardins

suite de la page 4

mêmes pays, les firmes américaines avaient ramené, au cours de la dernière décennie, plus de soixante milliards de dollars aux USA. En ce sens, la présence de ces compagnies là-bas est hautement lucrative et ne peut être ignorée, même si la tendance actuelle n'est pas à investir dans ces pays.

Bibliographie: Les Multinationales Canadiennes.
Jorge Niosi,
Boréal Express. 1982.
220 pages.

The Daily needs a Chief Returning Officer

McGill

Continuing Education

Chartered Accountancy Program

Are you about to graduate?
Why not consider part-time studies towards a career as a chartered accountant?

The holder of this professional designation has a wide variety of occupations to choose from both in industry and public practice. McGill's Chartered Accountancy Program is a rigorous, results-oriented course of study. Graduates of this program have an unusually high pass record on the national C.A. Examinations.

To find out more about preparing yourself for a rewarding career, telephone 392-6708. Appointments for academic counselling can be arranged.

Application deadline for entry in January 1983: October 15, 1982.

Our location:
Redpath Library Building
2nd Floor, Room 211
3461 McTavish Street
Montreal, PQ H3A 1Y1